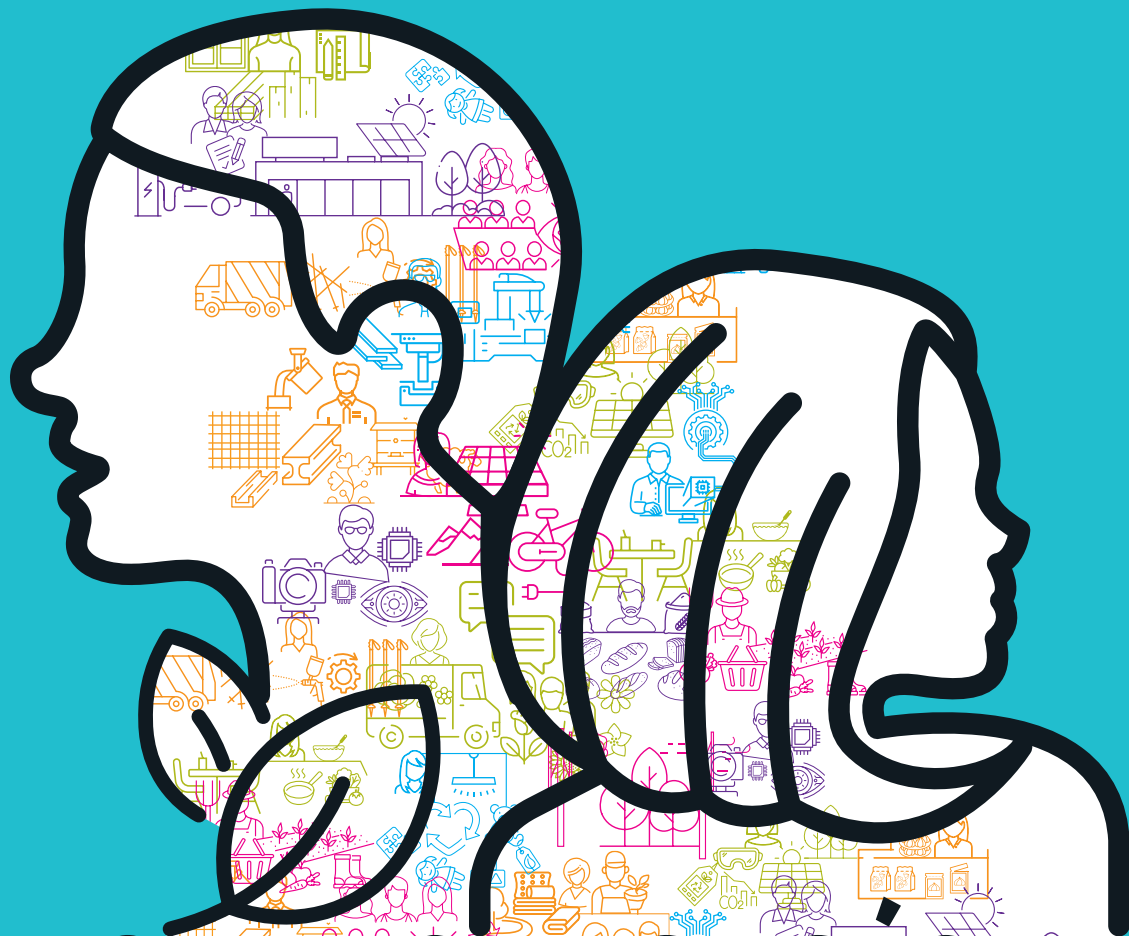


LES BONNES NOUVELLES
DE L'ÉCONOMIE



19 ACTEURS ENGAGÉS POUR L'AVENIR

P03	ÉDITORIAL
P04	GES ADEQUATION, DOMINIQUE DESSEZ, VOIRON
P06	ECOLOAD, SYLVAIN LINDEN, MOIRANS
P08	LE RYTHME DU PAIN, THÉO LEWIN-CARPENTIER, VOIRON
P10	SWEET VERVEINE, CLAIRE YVARS, MOIRANS
P12	KING JOUET, CORALIE GUEYDON, VOIRON
P14	BISCUITERIE LOUVAT, CHRISTELLE IVANGINE-BOGEY, SAINT-GEOIRE EN VALDAINE
P16	ROSSIGNOL, LAURE JARLAUD, SAINT-JEAN DE MOIRANS
P18	GROUPE EDM, ÉRIC MARCIANO, SAINT-JEAN DE MOIRANS
P20	ASSOCIATION DES ENTREPRISES DE CENTR'ALP, SARA DESVIGNES, MOIRANS
P22	PACIFICA, PASCALE AIME, LA BUISSE
P24	GUIDETTI, JULIE REGAUD, SAINT-JEAN DE MOIRANS
P26	RESTAURANT LA BADIANE, AMANDINE LIZERETTI, VOIRON
P28	KHEOOS, DOMINIQUE MERCIER, VOIRON
P30	COLLABORATIVE ENERGY, SÉBASTIEN CUSSAC, VOREPPE
P32	PYXALIS, PHILIPPE ROMMEVEAUX, MOIRANS
P34	MENUISERIE RIBEAUD, MARION RIBEAUD, CHARAVINES
P36	GROUPE ER / SAINTEX, PASCAL BARBE, RÉAUMONT
P38	LES NOUVEAUX JARDINS DE LA SOLIDARITE, DENIS MULLIEZ, MOIRANS
P40	COWORK'IN, MARINE SIMON, VOIRON / MOIRANS
P42	ENVOL ET LA RSE
P43	CONTACTS

ÉDITORIAL



Bruno Cattin
Président de la Communauté
d'Agglomération du Pays Voironnais



Julien Polat
Vice-Président
en charge de l'économie

Nous avons le plaisir de vous présenter cette 3^e édition des « Bonnes nouvelles de l'économie ». Ces ouvrages, destinés à la mise en avant des acteurs économiques du territoire, sont l'occasion de rappeler la richesse et la diversité du tissu local, la capacité d'adaptation et d'innovation, et tout ce qui va avec : l'esprit d'entreprendre, le courage, l'audace. C'est une chance pour le Pays Voironnais de compter sur la présence de toutes ces entreprises qui contribuent à une dynamique que beaucoup nous envient.

C'est d'autant plus une chance qu'un certain nombre d'entre elles s'engagent aujourd'hui sur la voie d'un avenir plus respectueux de l'environnement et des Hommes. Personne aujourd'hui ne peut plus prétendre que le monde ne change pas. Personne ne peut dire que le climat n'évolue pas. Personne ne peut penser qu'on n'y est pour rien.

On sait tous qu'il faut agir. Maintenant. Et chacun à son niveau peut participer à l'effort collectif nécessaire. Nos entreprises l'ont bien compris.

Vous trouverez ici 19 d'entre elles qui, chaque jour, œuvrent pour contribuer à une économie plus engagée, plus responsable, plus écologique et aussi plus humaine.

Qu'elles aient concrètement engagé de véritables démarches RSE, Responsabilité Sociétale des Entreprises, ou qu'elles mènent diverses actions de progrès en ce sens, toutes sont convaincues que l'économie, le social et l'environnement peuvent mieux s'imbriquer. Sans faire de démagogie, elles s'organisent et agissent concrètement. Maîtrise de l'énergie, diminution de l'empreinte carbone, approvisionnements locaux, recyclage et même « upcyclage », bien-être au travail, gouvernance partagée, convivialité... les initiatives se multiplient et donnent l'exemple.

On dit que les petites rivières font les océans. Nous pensons que c'est une réalité. Tous ces témoignages nous montrent à quel point les idées peuvent devenir des projets et les projets des engagements. Chacun avec les siens. Mais au final, pour une action globale et profitable à tous.

Nous adressons nos sincères remerciements et félicitations à tous les acteurs du Pays Voironnais qui participent ainsi à un changement de paradigme économique où l'humain et l'environnement sont au cœur des activités.

Dominique DESSEZ

GES ADÉQUATION - VOIRON

Dominique Dessez a commencé sa carrière dans la protection de l'enfance et l'insertion puis a engagé un long parcours en tant que Directeur de la MIFE, devenue Maison de l'Emploi du Pays Voironnais. En 2018, il prend la direction du Groupe Économique Solidaire Adéquation basé à Voiron et créé à l'initiative du Pays Voironnais dès 1993. Aujourd'hui complètement autonome mais toujours partenaire des collectivités, le groupe intervient sur le territoire et la Chartreuse en faveur de l'inclusion et de la transition écologique.



« La définition d'une entreprise est « une unité de production de biens et services mis sur le marché ». C'est exactement ce que nous faisons. Mais nous avons un statut juridique d'association. Cette mixité, bien qu'étonnante au début, est pour nous une vraie richesse. C'est d'ailleurs ce qui me passionne : pouvoir concilier la dynamique entrepreneuriale avec la dynamique sociale. C'est une double réalité dans laquelle il faut développer l'activité économique qui va servir nos finalités d'intérêt général. On ne peut pas faire l'un si nous n'avons pas fait l'autre. Nous sommes donc une véritable entreprise mais avec un objectif social et une gouvernance associative.

Une direction collégiale à 3 avec Dominique Dessez (à droite), DG et ses 2 DGA, Corinne Gastineau et Stéphane Maurin, et un Conseil d'Administration de 18 membres bénévoles, représentants des collectivités, entreprises, associations ou personnes qualifiées, et présidé par Marie-Élisabeth Jean, également Présidente de la Maison Familiale et Rurale de Moirans.

Nous avons 2 finalités : créer des emplois pour des personnes qui ont du mal à en trouver et contribuer à la transition écologique. C'est d'ailleurs inscrit dans l'objet de notre groupe dont nous avons redéfini le projet stratégique en 2019 autour de 4 axes. Le premier est d'être une entreprise inclusive qui fait travailler des personnes qui ont du mal à faire leur place dans la société.

Grâce à une expérience et un accompagnement, deux tiers de nos salariés temporaires trouvent ainsi une situation d'emploi à l'issue de leur contrat dans le groupe.

Le deuxième axe est d'être une entreprise engagée pour la transition (en matière de mobilité, réemploi, respect de la biodiversité...). Nous adoptons

par exemple des méthodes écologiques pour l'entretien des espaces. Nous formons nos encadrants vers des pratiques et prestations vertueuses protégeant la biodiversité.



On tond moins et on taille moins. Mais on aménage différemment et on développe par exemple l'éco-pâturage avec un parc de chèvres qui entretient et enlève les plantes invasives ! Début novembre, on crée Fest'in textile, notre 1^{er} événement dédié au textile recyclé, réemployé ou upcyclé pour valoriser d'autres modes de consommation et lutter contre la fast fashion.

Le troisième axe de notre projet est d'être une entreprise animée par un projet collectif à tous les niveaux de l'organisation, depuis la gouvernance jusqu'au management.

Enfin, il nous faut être une entreprise assise sur un modèle économique performant avec des activités qui s'équilibrent financièrement. Le groupe propose ainsi 8 activités, autour de plusieurs « marques » et associations - Adéquation de compétences (activité historique du groupe), Bleu ciel, Coccinelle Verte, Véligood... :

- > la délégation de personnels techniques ou d'entretien pour les communes ou associations,
 - > la gestion des ressourceries de La Buisserie ou Saint-Laurent du Pont,
 - > les emplois verts des espaces publics,
 - > les chantiers d'entretien des espaces naturels,
 - > la création paysagère et l'entretien de jardins pour les particuliers ou entreprises,
 - > la blanchisserie professionnelle avec la collecte, le lavage et repassage des blouses du CEA, des tenues des services eau, assainissement ou déchets du Pays Voironnais, ou des vêtements des résidents d'EHPAD,
 - > les prestations liées au vélo (réparation, remise en état pour revente d'occasion, nettoyage urbain, ramassage des cartons des commerçants sur Voiron et location de vélos électriques pour les demandeurs d'emploi ou salariés en précarité),
 - > le numérique pour tous avec des ateliers de prise en mains et la revente à prix très réduit de matériels reconditionnés.
- Nous venons aussi de créer une agence de travail temporaire et un accompagnement à la création d'autoentreprise pour nos bénéficiaires. »

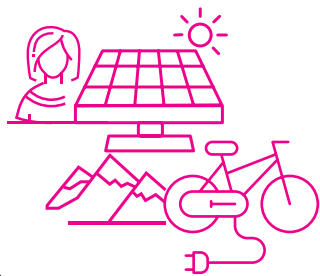
250 salariés dont 50 permanents sur des fonctions supports (direction, encadrement, accompagnement) et 200 en CDD d'insertion

6,5 M€ de budget dont 75 % issus du CA et 25 % de subventions de l'État et des collectivités au titre de sa mission d'inclusion

Sylvaine LINDEN

ECOLOAD - MOIRANS

C'est en 2017 que Sylvaine crée, avec Pierre-Marie, son mari, et Frédéric Hummel, un 3^e associé, Ecoload. Passionnés de nature et mobilité électrique, ils investissent ainsi un marché de niche avec la conception de stations solaires, intégrées dans les espaces naturels, pour recharger les vélos en montagne en toute autonomie. Bénéfices pour l'utilisateur : des balades plus longues et plus hautes en altitude, avec gratuité de recharge !



« Nous concevons des stations de recharge destinées aux 2 roues électriques, qui sont esthétiques et qui fonctionnent entièrement à l'énergie solaire. On propose également un service sur mesure pour répondre à des demandes particulières, avec bancs, éclairage, écran ou autre. On développe aussi tous les services connexes aux vélos avec des bornes de réparation, gonflage et lavage, qu'on peut mixer au choix.

Notre objectif est d'apporter un vrai service aux gens qui en ont besoin dans leur mobilité occasionnelle ou quotidienne. Les valeurs écologiques sont aussi très importantes pour nous. Depuis le départ, nous avons un réel souci d'intégration dans l'environnement avec des stations et des bornes qui soient jolies, solides et durables. Pas question de faire du greenwashing ! Nous avons une réelle volonté de participer à l'effort de décarbonation, même à notre petite échelle. Nous travaillons un design éco-responsable, avec des approvisionnements le plus possible en circuits courts comme avec le Bois des Alpes, issu de forêts gérées durablement. Le chaudronnier qui réalise nos structures métalliques travaille avec de l'acier français, et les panneaux solaires le sont également. Tout est assemblé dans notre atelier. Les stations sont livrées, prêtes à fonctionner. Il n'y a pas besoin de génie civil. Il suffit d'un terrain plat, où elles sont posées et lestées. En très haute-montagne elles peuvent ainsi facilement être enlevées pour l'hiver s'il y a beaucoup de neige.

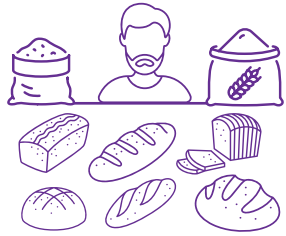
Nous n'avons rien révolutionné : ce sont des technologies connues avec des matériels existants, mais selon une conception technique, électrique, et un assemblage particulier pour créer de nouveaux produits. Le design est aussi bien spécifique pour s'adapter aux conditions climatiques pouvant être rudes en montagne avec le froid et la neige. On a d'ailleurs testé notre premier prototype pendant un an à 2 000 m d'altitude ! On est tous polyvalents et complémentaires. Je viens du marketing, de la communication et du design d'espace. J'ai géré auparavant des projets et organisé des événements à grande échelle. Tout cela me sert dans le développement commercial de l'entreprise. Mon mari, ingénieur passionné par l'énergie, gère la partie technique en parallèle de son activité de travailleur indépendant. Quant à Frédéric Hummel, il intervient davantage sur les orientations stratégiques.



▶ 3 associés
▶ 2 salariés

Nous avons été précurseurs dans le domaine et même trop en avance sur le marché ! Il a fallu attendre le développement des VAE pour qu'il y ait une prise de conscience des problèmes de recharge. Le démarrage a donc été progressif mais devient exponentiel ! Notre offre évolue aussi grâce aux clients qui demandent de nouvelles adaptations. Nous restons à l'écoute de tout ce qui peut être utile. Nous avons par exemple créé des stations connectées pour connaître le nombre de recharges ou les gains en CO2.

Nos clients sont principalement des communes et des intercommunalités, en montagne, stations de ski, le long des voies vertes et cyclables de France, en bord de mer et vers les pays limitrophes (Suisse, Belgique, Italie). Leur objectif est d'assurer une recharge pour les balades à la journée et les vacances à vélo en itinérance en plein essor. Notre implantation sur Centr'Alp, outre la proximité avec notre domicile, permet un accès facile à notre zone de chalandise de départ (Savoie, Haute-Savoie, Drôme), et de profiter de l'émulation industrielle du secteur. C'est aussi une chance d'être dans le Pays Voironnais, proche de la ville, de la nature, de la montagne et des lacs. »



Théo LEWIN-CARPENTIER

LE RYTHME DU PAIN - VOIRON

C'est en avril 2021, le jour de ses 30 ans, que Théo ouvre sa boulangerie dans le centre de Voiron, rue Dode. Mais c'est avec un modèle alternatif qu'il exerce le métier, organise l'activité et repense le travail. Ses valeurs : la qualité des produits, le confort des équipes et la transparence de la fabrication, avec même la diffusion de ses recettes !

« J'ai choisi Voiron pour la dynamique du secteur, la proximité avec Grenoble dont je suis originaire, la taille du bassin de population permettant de créer sa clientèle, et aussi pour l'absence d'activité similaire à celle que je voulais créer. Le Rythme du Pain n'est pas une boulangerie classique. On ne fait que du pain au levain naturel vendu à la coupe. Nous n'avons pas de baguette, ni de viennoiseries ! On fait des pains dits « spéciaux », soit une dizaine de produits : pain de campagne demi-complet au levain naturel de seigle, pain aux graines, pain à l'épeautre, à la farine sans gluten... On propose aussi des brioches, du pain brioché avec du chocolat, et quelques petits gâteaux secs, comme des sablés caramel beurre salé, un cracker salé terriblement addictif, des boules de céréales ou un biscuit sans gluten au sarrasin, chocolat et noisettes.



On vend des produits qu'on aime, qu'on a créés et fabriqués. On invente au fur et à mesure et on propose souvent des nouveautés. On a plein d'idées. Je fais beaucoup de choses guidées par mes envies et j'adore ça !

Le confort de travail est aussi important. Notre positionnement évite de travailler de nuit et de ne plus avoir de vie sociale. Nous ouvrons ainsi du lundi au samedi de 15h à 19h30 sauf les jours de marché, mercredi et samedi, de 8h à 13h.

Cela a très vite bien marché. Les clients ont reconnu la qualité du pain et l'activité s'est développée rapidement. Nous étions 5 au bout d'un an et 6 un an plus tard, tous à temps plein. Notre problématique n'est pas de se développer mais de savoir comment répondre à la demande ! On est aujourd'hui limités par le facteur humain et notre capacité à produire. Mais on se laisse encore du temps pour voir comment on doit et on veut évoluer.

C'est un modèle différent et très chouette qui va se développer à l'avenir. Je n'ai pas une formation initiale de boulanger. Je suis ingénieur agronome orienté industrie agro-alimentaire. Au cours de mes études et de mes stages professionnels, je me suis rendu compte que l'industrie ne convenait pas à mon éthique. J'ai alors travaillé dans des fermes, dans une légumerie et il y a 6 ans j'ai choisi de me reconverter dans le pain. J'ai eu la chance d'intégrer le Pain des Cairns à Grenoble, où j'ai beaucoup appris et j'ai pu me considérer comme boulanger. Aucun membre de l'équipe n'est boulanger de formation non plus. On les forme sur place à nos méthodes. On cherche plus des profils que des compétences avec des gens intéressés par notre façon de fonctionner.

► **457 000 €** de chiffre d'affaires soit près de **20 %** de plus que le prévisionnel

► **20** références proposées chaque jour

J'aime l'idée d'une gouvernance partagée et de dire « nous ». On tourne sur les différents rôles, si bien qu'au bout de 2 ans, chacun est en capacité de monter sa propre activité.

Deux personnes partent d'ailleurs pour dupliquer le modèle en Bretagne et à Briançon.

Notre boulangerie est aussi un lieu d'expérimentation. Je tiens à ce que ce soit un espace vivant. C'est un ancien théâtre, assez grand où il est facile de faire ce qu'on veut. Tout notre matériel de boulangerie est sur roulettes ! On a un coin réservé pour du troc de plantes ou un dépôt de vêtements. On est habilités pour faire salon de thé et on organise aussi régulièrement des animations en soirée pour nos clients. Ça anime le quartier et c'est chouette de faire vivre ce lieu autrement. »



Claire YVARS

SWEET VERVEINE - MOIRANS

Ingénieur de formation avec un parcours dans l'industrie lourde, Claire Yvars choisit de se reconverter à 49 ans. Avec Sweet Verveine, elle revisite alors le métier de fleuriste en version nomade, avec une double activité événementielle / aménagement décoratif et ateliers floraux qu'elle transporte dans son flower truck.

Son credo : faire de la fleur un objet de sens qui remet l'humain au centre de tout. Car derrière la fleur, se cachent bien d'autres choses. La nature, mais aussi les histoires et les émotions de chacun.



« La fleur fraîche a quelque chose de magique. C'est du végétal, du vivant. Ça fait envie, ça attire. Et pourtant on a rarement l'occasion d'en toucher ou manipuler. En atelier, que ce soit en team building ou avec du grand public, chacun est capable de développer sa créativité et de faire quelque chose de cet objet qui parle à tous. C'est là où c'est intéressant. On n'a rien à prouver ni gagner. Juste à s'exprimer par la fleur et partager ce qu'on est. Cela fait sens ; on se découvre sous un autre angle, on se dévoile et on se nourrit. Le végétal est beau et nous ancre dans ce qu'on a de plus profond avec la nature. Ça nous questionne sur l'environnement, notre impact et l'éco-responsabilité. Le toucher, l'odorat, la concentration, la création, l'espace... mine de rien on est dans du cognitif avec des enjeux de développement personnel. C'est un travail du corps et de l'esprit ! C'est ce que j'aime et qui m'anime. J'interviens d'ailleurs auprès de personnes âgées. Les ateliers leur font remonter des souvenirs ; cela crée de l'échange et du bonheur. C'est un vrai soin !

La partie événementiel est différente. Mais je reste très attachée au partage. J'ai besoin de comprendre l'autre, de capter l'essence même de ce qu'il recherche. Dans mes créations florales, il y a toujours un peu de moi, mais cela doit s'effacer face à ce que veulent les gens pour qu'ils soient touchés. Cette année, j'ai aménagé un open-space pour un gros client qui supprimait des bureaux cloisonnés.

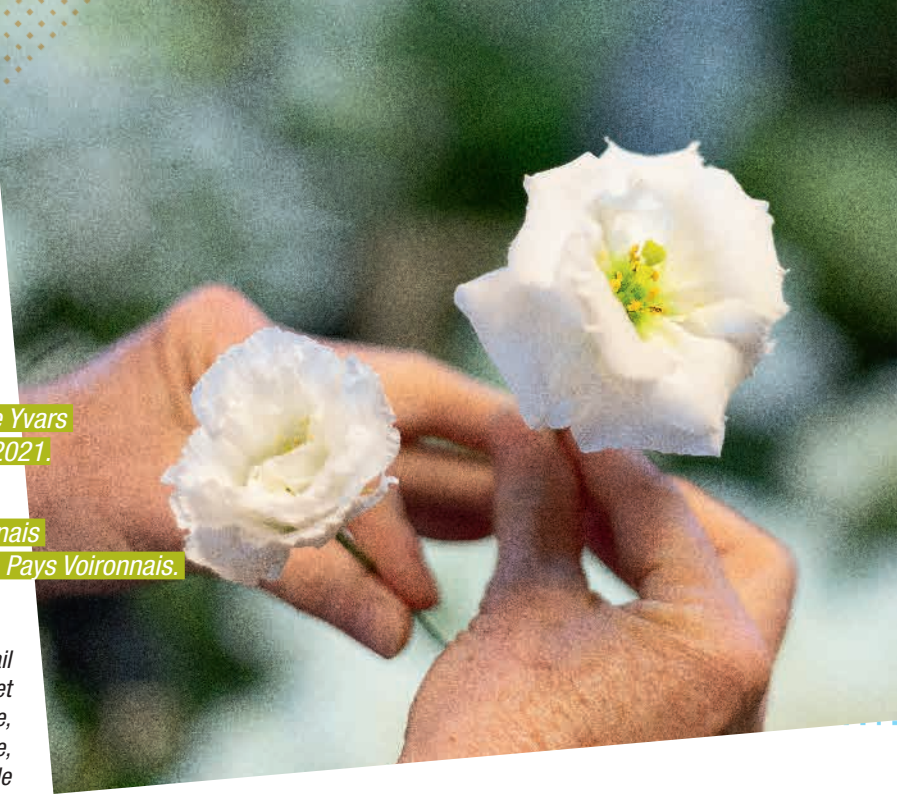


Diplômée en 2020, Claire Yvars crée Sweet Verveine en 2021.

Elle est alors incubée par Ronalpia Pays Voironnais et parrainée par Initiative Pays Voironnais.

C'est un changement de conditions de travail difficile. Ma conception n'est pas de venir et mettre des plantes partout. Ce qui m'intéresse, c'est de transformer un lieu sans âme, sans personnalité en quelque chose qui parle aux gens et leur fait du bien. Alors je cherche à discuter avec eux et petit à petit, ils se livrent. On arrive à une conception commune avec des végétaux qu'ils aiment, qu'ils regardent et dont ils s'occupent. Ça change complètement l'esprit d'un lieu.

J'ai toujours eu envie d'être fleuriste. La vie en a fait autrement, mais je ne me sentais pas à ma place. À 40 ans, j'ai failli sauter le pas mais je me suis dégonflée. C'est un métier très physique et difficile. On porte des charges lourdes, on utilise nos mains tout le temps, on est debout. Alors à 49 ans, je me suis dit c'est maintenant ou jamais ! J'ai fait un CAP en apprentissage, au milieu de gamins de 17 ans, parce que je tiens à ces valeurs de transmission de l'artisanat. Puis je suis partie un an à Angers dans une grande école de fleuriste, formée par des professionnels de très haut vol.



Je me suis lancée avec l'idée d'un fleuriste atypique pour une autre relation avec la clientèle. Pouvoir prendre le temps, partager et créer du lien. Je n'ai pas de boutique et j'aime l'idée de me balader dans mon camion Citroën. Mes grands-parents en avaient un et je l'adorais. J'ai trouvé presque le même. Il fait partie de l'histoire et de ce que je suis. Lui aussi a fait une reconversion professionnelle : il était mécano, il est maintenant fleuriste. C'est super ! Les fleurs me viennent de ma grand-mère. Elle en était fan et avait un jardin de fou avec des glaïeuls de toutes les couleurs ! On plantait des graines, on regardait pousser, on cueillait et on mettait en vase. J'adorais ça. J'ai toujours aussi aimé bricoler. Avec le petit marteau que mon père m'a offert à mes 5 ans, j'ai fait un lit pour ma poupée. C'était merveilleux. Aujourd'hui, mes 2 outils de base sont la scie sauteuse et le sécateur ! Je passe peut-être plus de temps à concevoir mes structures pour mes compositions qu'à travailler la fleur elle-même ! Dans mon atelier, il y en a d'ailleurs très peu mais beaucoup de bazar. J'imagine, je coupe, je soude... je me mets des challenges techniques et c'est hyper intéressant. Et au final, quand je vois que mon métier donne du bonheur et que les yeux pétillent, c'est une petite victoire. »

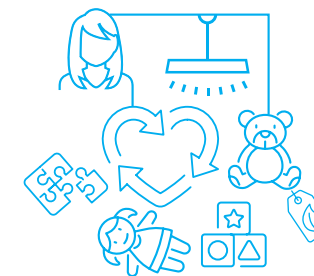
Coralie GUEYDON

KING JOUET - VOIRON

L'entreprise familiale vironnaise de distribution de jouets affiche son engagement écologique avec la création d'un poste dédié.

Depuis un an, Coralie Gueydon, petite-fille du fondateur et fille de l'actuel PDG, est donc en charge du pilotage RSE du groupe.

L'objectif : coordonner et amplifier les actions autour de 3 thématiques majeures : les produits, l'énergie et l'humain.



Cette année marque aussi un tournant dans notre engagement puisque nous participons au parcours CEC – Convention des Entreprises pour le Climat du bassin alpin. Cela va nous permettre d'établir une feuille de route pour passer d'un

objectif de diminution de notre impact à une action régénérative visant à rapporter à la nature plus que ce qu'on vient lui prendre. C'est très ambitieux et va sûrement conduire à de gros changements pour transformer l'essai ! Mais je crois que, aujourd'hui, personne ne peut remettre en question cette urgence et nécessité à changer. Toutes nos équipes sont sensibilisées et savoir s'adapter est aussi dans l'ADN du groupe. À nous d'être une passerelle entre tous les acteurs et d'embarquer partenaires, parents, enfants. Même si notre mission est de faire rêver, nous avons la responsabilité de faire évoluer nos modèles d'affaires pour qu'ils soient plus vertueux. »

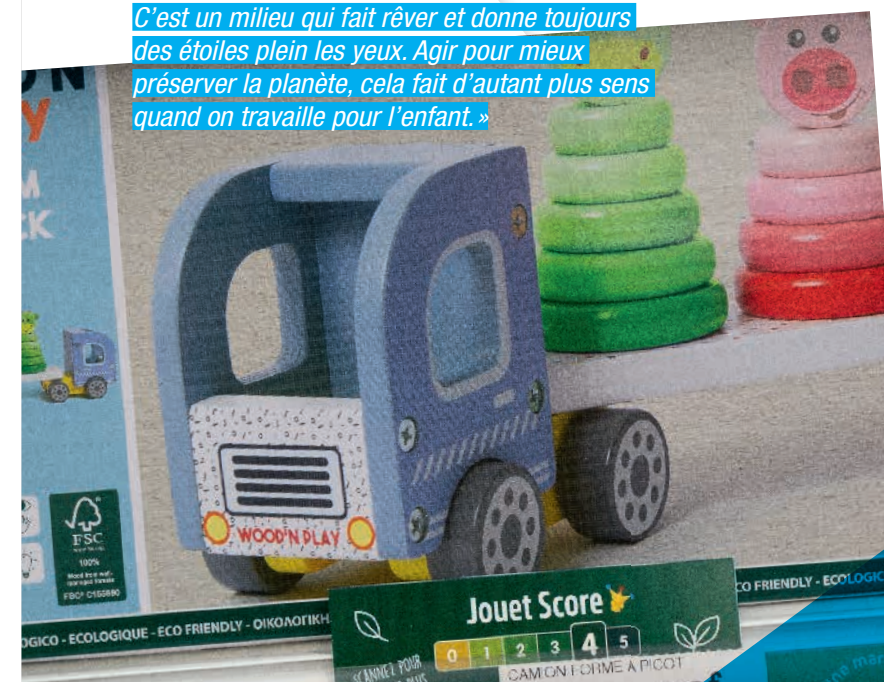
À l'occasion de l'extension de notre entrepôt sur Rives, nous l'avons équipé en panneaux photovoltaïques dont l'électricité est réinjectée dans le réseau.

Quant au volet social, King Jouet est très engagé au niveau caritatif, que ce soit le groupe ou les magasins en local. On valorise et soutient de nombreuses associations comme « Tout le monde contre le cancer », et on fait des dons de jouets neufs 2 fois par an. En interne, on accompagne au mieux les collaborateurs, en termes de formations et d'évolution. On est sensible à l'inclusion du handicap et bien sûr on tient à la parité hommes - femmes !

« Quand on entre dans le monde du jouet, on n'en sort pas. On ne peut pas ne pas aimer. C'est un milieu qui fait rêver et donne toujours des étoiles plein les yeux. Agir pour mieux préserver la planète, cela fait d'autant plus sens quand on travaille pour l'enfant. »

« On a tout d'abord créé le 1^{er} affichage environnemental du jouet avec le jouet score. Sur la base des informations fournisseurs avec lesquels nous travaillons en confiance, on indique le degré d'éco-conception des produits à l'image de l'alimentaire. Dans les magasins, on met en avant ceux qui ont une bonne note et les consommateurs peuvent ainsi faire un choix éclairé. Depuis 2022, on développe King Okaz, une enseigne de seconde main avec des jouets remis parfaitement en état. 30 magasins, dont Valence et Chambéry, sont déjà achalandés avec environ 20 % de leurs linéaires dédiés à l'occasion. On les présente au milieu des jouets neufs pour essayer de gommer les barrières entre les deux et contribuer à une sensibilisation et à un changement de comportement des clients. On souhaite un autre rapport au jouet vers du plus qualitatif et moins jetable.

À ce titre, sur nos marques propres, on essaie de développer des produits éco-conçus comme des peluches en tissus recyclés. On a aussi toute une gamme de jouets en bois. Mais celui qui fait son choix c'est l'enfant, et il préfère ce qui clignote et fait du bruit ! Avec la RSE, on travaille pour laisser aux enfants un monde qui ne soit pas complètement détruit et paradoxalement, c'est un milieu qui est en retard et immature sur la question ! On a un vrai rôle à jouer pour accompagner les parents et faire de la pédagogie. Avec les fournisseurs, on essaie aussi de travailler en cocreation et dans une approche positive sur les matériaux utilisés, les emballages... On a également créé un service de pièces détachées (pour les vélos, matériel de plein air...) accompagné d'un chat en ligne d'aide à la réparation. Sur l'énergie, qui est un important poste de dépenses, nous avons équipé tous les magasins d'éclairage LED. On vient aussi d'installer un pilotage à distance du chauffage et de la climatisation. Cela permet de remettre un peu des règles d'usage et d'optimiser les consommations. En un an, on a déjà économisé 20% d'énergie !



- ▶ 400 M€ de chiffre d'affaires
- ▶ 2000 salariés dans le groupe
- ▶ 350 magasins et 100 franchisés y compris à l'international

Christelle IVANGINE-BOGEY

BISCUITERIE LOUVAT - SAINT-GEOIRE EN VALDAINE

Avec la création d'une entreprise d'événementiel-traiteur à son actif il y a 20 ans, Christelle Ivangine-Bogey se lance un nouveau défi et rachète la biscuiterie Louvat, en plein Covid, pour la remettre sur pied. Sa recette pour y arriver: le respect de la tradition et des savoir-faire; le goût du bon avec des produits artisanaux de qualité; le collectif et la convivialité en valorisant les métiers et en partageant cette aventure avec les clients. Avec sa fille Léa qui la rejoint, Louvat redevient aujourd'hui une entreprise familiale comme elle l'était autrefois autour de Maurice, son fondateur.

« Il faut peut-être être un peu fou pour vouloir relancer une entreprise en grandes difficultés financières que quelqu'un d'autre a créée et vouloir garder les salariés, l'histoire et 70 ans d'expérience d'une activité entrepreneuriale et c'est pour moi un challenge à relever. Je trouve aussi que c'est le rôle des chefs d'entreprise de sauver des activités traditionnelles locales qui ont un savoir-faire et une réputation. Après 4 ans, la situation s'améliore même si nous subissons les hausses de matières premières, comme le sucre qui est passé de 56 centimes à 1,10 euro le kilo. Or, notre activité principale, c'est la meringue... »



Mais nous travaillons au développement du portefeuille de clients avec de belles perspectives. Nous sommes en pleine négociation avec un parc d'attractions réputé, mais chut... car rien n'est encore officiel!

En misant sur la qualité, nous avons un très bon retour de la clientèle qui revient! Les produits plaisent énormément en termes gustatif et éthique: produits locaux, matières premières premium et le plus possible en circuits courts. Notre farine est « IsHere », à seulement 40 km de l'atelier. Le fromage de chèvre vient de la ferme La Croix des Cochettes à Bilieu. Les œufs plein air sont de la région. Nous utilisons aussi des ingrédients naturels comme les colorants et les arômes issus de fruits ou d'huiles essentielles.

Cette année, nous avons lancé des collaborations locales pour des biscuits cocorico 100% Voironnais qui plaisent incroyablement! Un palet Louvat avec une touche subtile d'Antésite citron et un cœur de chocolat Bonnat. Ce sont des produits d'exception, très longs à fabriquer qu'il faut absolument goûter. Et c'est parfait pour le bilan carbone! On a reçu un accueil formidable à l'ouverture de la boutique sur Voiron en 2023. C'est fantastique pour les vendeuses qui sont bien occupées! Les clients viennent acheter pour se faire plaisir ou pour offrir. Ici, nous sommes un peu chauvins et il y a une vraie faculté à promouvoir nos produits locaux, Bonnat, Louvat, Antésite, Chartreuse... quel patrimoine! On reçoit même des photos de nos biscuits qui ont voyagé à l'étranger! C'est important pour toutes les entreprises locales de pouvoir compter sur la clientèle de proximité qui joue le jeu.



Le saviez-vous?
Le biscuit tient son nom de sa cuisson:
il faut le cuire deux fois: bis-cuit!

► 1 M€ de chiffre d'affaires
50% à façon (principalement
les meringues)
9 personnes

Aujourd'hui, j'ai à cœur de pouvoir développer la même chose dans les cantines des établissements publics, écoles, EHPAD et que tout ce petit monde mange nos biscuits... Pour moi, c'est du bon sens de faire travailler les entreprises locales pour leur permettre de rester en vie, et affirmer le choix du terroir, du bon, du sain et de limiter réellement le bilan carbone. On distribue déjà des goûters dans une école proche. On explique aux enfants comment nous fabriquons nos biscuits avec amour et ils deviennent nos plus beaux ambassadeurs! J'aime partager l'histoire de ce produit, le plaisir de toucher de jolies matières premières, des mottes de beurre de 25 kg, des farines anciennes, de la menthe fraîche... Tous les mois, nous créons une nouveauté. Nous allons aussi renouveler tous les parfums des biscuits apéro avec des épices d'un jeune créateur sur Tullins pour qui nous avons eu un coup de cœur! J'apprécie particulièrement les échanges avec les clients. Nous leurs proposons d'être nos testeurs officiels pour améliorer nos produits. Il y a un côté magique à travailler ici, dans une ambiance sucrée, gourmande pour réaliser un produit concret. Il y a une ambiance comme environnement de travail!

Outre nos boutiques, nous distribuons dans les épiceries, sur notre site web et nous fabriquons un grand nombre de biscuits pour des marques blanches. Pour les grandes surfaces, c'est notre partenaire Antésite qui distribue nos produits. Nous allons tous au même endroit, au même moment pour les vendre; nous avons trouvé plus intelligent de mutualiser! On fait également des colis cadeaux de fin d'année et des conditionnements XXL – « les Patapoufs », idéal pour les fêtes de famille ou les pauses café au bureau! Nous aimons la force collective et l'amitié, alors en voilà des idées pour devenir, comme nous, Louva'dict! »



Laure JARLAUD

ROSSIGNOL - SAINT-JEAN DE MOIRANS

Chez Rossignol depuis 22 ans, Laure Jarlaud œuvre à faire bouger les lignes en faveur de l'environnement. En tant qu'ingénieur sécurité environnement d'abord avec la certification 14001 de la 1^{re} usine Rossignol, puis la responsabilité sécurité environnement de tous les sites du groupe et, depuis 2015, la RSE. Un métier qui la passionne, pour initier, développer, saisir des opportunités et les transformer en nouveaux business model.

372 millions d'euros
de chiffre d'affaires

1300 salariés
dans le monde

> 600 en France
> 350 à Centr'Alp

« C'est en 2015 que j'ai proposé au CEO de l'époque de travailler sur la RSE. J'arrivais au bout de ce qu'on pouvait faire en usine. On récoltait des décisions amont pour fabriquer des produits pas forcément bien éco-conçus. Je voulais agir dès le début pour faire bouger les choses. Au début, on a lancé des actions pour baisser notre impact, en utilisant par exemple des matières recyclées. Mais début 2020, on a franchi une étape avec l'élaboration de notre propre programme « Respect », sur lequel nous avons largement communiqué. On ne pouvait plus reculer ; il fallait vraiment y aller !

En 2021, Vincent Wauters, le nouveau dirigeant, a confirmé la RSE comme primordiale. On a participé à la 1^{re} session nationale de la CEC - Convention des Entreprises pour le Climat, permettant une réelle prise de conscience des dirigeants. C'est un véritable accélérateur de notre démarche RSE. Nous voulions aller plus loin que réduire seulement nos impacts négatifs et plutôt définir un nouveau business model avec une action régénérative. Et c'est par la contrainte qu'on devient inventif. Alors on développe plein d'idées !

En matière d'impacts liés à nos activités, nous visons une baisse de 30 % de nos émissions carbone d'ici 2030. Nos principaux sites et usines utilisent de l'énergie renouvelable et certains sont équipés de panneaux solaires. Pour les achats de matières premières, responsables de 80 % de nos impacts, nous travaillons sur l'éco-conception via l'analyse des cycles de vie des produits. Cet hiver, nous proposons un masque et un casque avec plus de 50 % de matières recyclées.



Créée en 1907 par Abel Rossignol, menuisier à Voiron, l'entreprise est historiquement spécialisée dans les sports d'hiver et se diversifie vers les sports de plein air pour des activités, en montagne en toute saison avec ou sans neige, 365 j/an. Elle fabrique du multimarques : Rossignol, Lange, Dynastar, Lange, Look... dans ses usines toutes situées en Europe.

Notre nouvelle technologie de bois en 3 dimensions pour le noyau de nos skis limite les fibres et les résines. On fait aussi grandir notre propre forêt. On plante environ 10 hectares par an pendant 15 ans pour, à terme, s'auto-fourir en bois pour nos skis. Nous ne voulons plus rien jeter dans nos usines et valoriser toutes nos chutes. On vend les skis avec défaut d'aspect sur notre site. Ceux qui ne sont pas skiables sont upcyclés (lampes, sous-verres, décapsuleurs avec des poignées de bâtons... et même cloisons phoniques pour nos bureaux avec des déchets textiles). Côté utilisation, on a lancé en 2023 la location de vêtements de ski en partenariat avec « Les petits montagnards ». C'est une pratique qui se développe pour éviter aux touristes de transporter, mettre une semaine et stocker un an. C'est un nouveau business avec une autre vision comptable : la rentabilité est différée via un revenu de location sur 3 ans puis une vente en 2^{de} main. Mais c'est aussi l'avenir de moins consommer.

Avec « On piste », on travaille aussi avec les territoires et les stations de montagne pour proposer des expériences sportives (rando, trail, VTT) basées sur le respect des espaces naturels et de la biodiversité. C'est pour eux un moyen de se diversifier et construire une résilience ; pour nous, un axe pour développer un autre business lié à du service, et donc décarboné.

La RSE est un véritable outil stratégique pour comprendre toutes les conséquences liées au changement climatique, à la perte de biodiversité, au manque d'eau. Travailler sur tous ces sujets, et chercher de nouvelles solutions décarbonées à visée régénérative, c'est ce qui me fait vibrer. Cela nous oblige à anticiper et s'adapter. Nous avons fait le choix d'un service RSE réduit car elle est au cœur de tous les services. Chacun se l'est appropriée et la décline dans son métier à vitesse grand V. Ce sont les équipes qui ont l'expertise et savent où trouver les idées. Aujourd'hui le programme est plus grand que moi ! C'est très motivant de voir tout ce qu'on arrive à faire, de coopérer en interne et externe, et d'être tous plus résilients.

L'atteinte des objectifs RSE est aussi intégrée au bonus et à l'intéressement. On est alignés ; c'est important qu'on le montre et qu'on l'acte dans les rémunérations variables. Cette année, on suit également notre chiffre d'affaires « Respect » comptabilisant tous les produits éco-conçus et initiatives RSE. Ce sera plus facile de suivre les produits vertueux plutôt que de parler de baisses auxquelles le cerveau humain n'est pas prêt ! »



Éric MARCIANO

GROUPE EDM - SAINT-JEAN DE MOIRANS

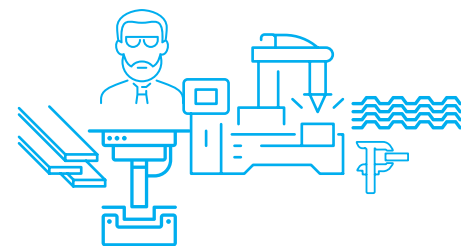
Lyonnais d'origine et issu du milieu de la finance, Éric Marciano change de voie et reprend EDM & Sodusi, toutes deux spécialisées dans la transformation du métal à plat. Sans être du métier, il s'entoure de collaborateurs compétents, apprend sur le tas et développe l'entreprise, en rachète d'autres pour créer le groupe EDM dont il est aujourd'hui le Président.

Éric Marciano exerce également des fonctions consulaires en tant que Président de la Commission Industrie à la CCI de Grenoble, Vice-Président du Medef, administrateur de l'Udimec et de Grenoble École de Management.



« Nous achetons du métal sous forme de bobines ou de tôles, de natures, de largeurs et d'épaisseurs différentes, et nous fabriquons des pièces par procédés mécaniques (découpe à la presse ou laser, emboutissage, pliage, repoussage) ou photochimiques. Nous transformons toutes sortes de métaux : acier, aluminium, inox, cuivreux. La proximité de nos fournisseurs est un important critère de sélection. Nous privilégions des partenaires locaux lorsque c'est possible. Mais en France, il y a plutôt des sociétés de négoce que des transformateurs de métal davantage présents en Italie du Nord, Allemagne, Espagne et Scandinavie. Nous ne fabriquons que des pièces sur mesure, selon les cahiers des charges de nos clients issus de tous les secteurs de l'industrie : énergie, médical, agro-alimentaire, équipementiers généralistes ou spécifiques, luxe, sport et loisirs, électronique... »

Notre clientèle est très diversifiée et très récurrente. Les séries de pièces réalisées courent généralement sur plusieurs années, aussi longtemps que le produit ou l'équipement dans lequel elles sont intégrées. Nous disposons d'un important pôle R&D avec bureau d'études intégré qui travaille sur près de 200 nouveaux projets par an, pour les 3 filiales du groupe. Nous avons aussi notre propre atelier pour fabriquer les outillages nécessaires à la fabrication de nos pièces. Si certaines demandes ne peuvent aboutir pour des raisons techniques, nous cherchons à élargir nos domaines d'intervention sur d'autres procédés de transformation de métal à plat. Nous avons d'ailleurs des projets de croissance externe en cours sur des technologies complémentaires aux nôtres. En 2013, j'ai donc racheté les sociétés EDM et Sodusi, qui ont été fusionnées l'année suivante. EDM (pour Emboutissage Du Mail), société historique du Pays Voironnais, a été créée en 1938 au centre de Voiron puis installée sur Saint-Jean de Moirans en 1992. Sodusi a été créée par la même famille en 1979. En 2017, nous avons racheté Chimic Métal, en région parisienne et spécialisée dans la découpe et la gravure chimique, puis DEP Industrie en 2022, située à Saint-Victor de Cessieu et exerçant les mêmes métiers qu'EDM-Sodusi. Notre chiffre d'affaires est ainsi passé de 7 à environ 20 M€ aujourd'hui. Comme la R&D, les fonctions supports (Direction, RH, Finances/comptabilité, Achats, animation commerciale et QHSE) sont mutualisées dans la holding animatrice du groupe.



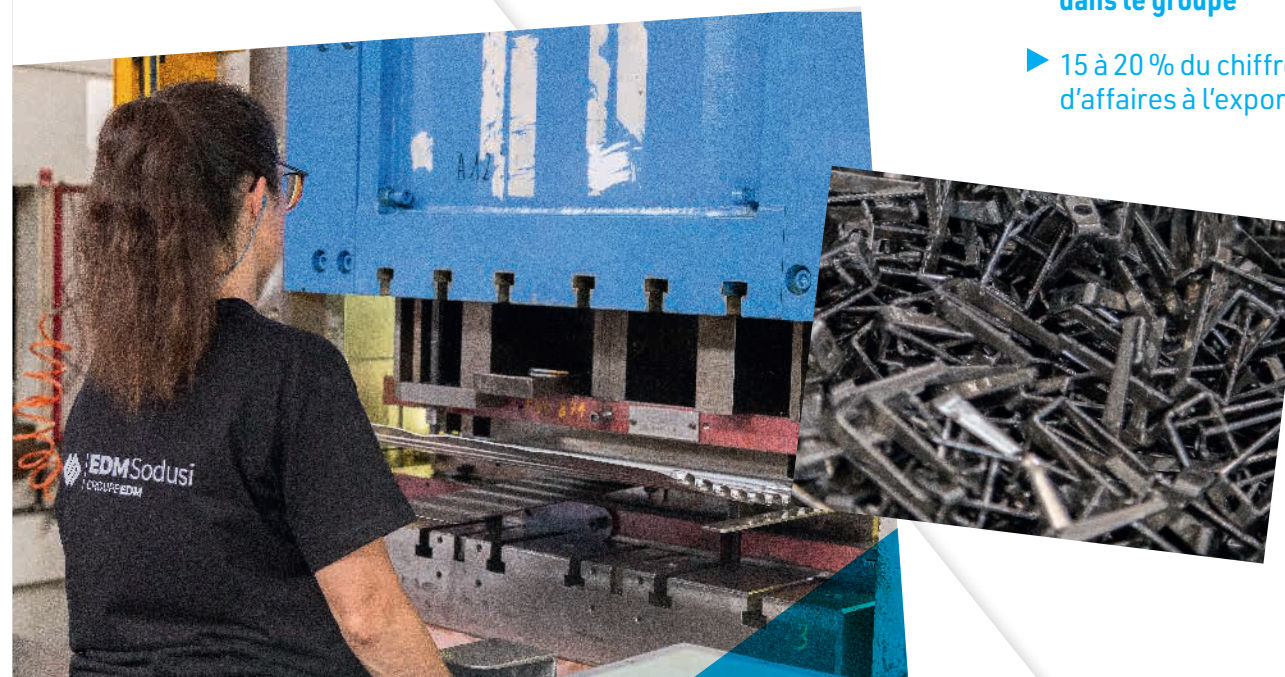
Nous sommes très attachés à notre environnement et avons mis en place des actions pour être le plus vertueux possible. Depuis 2015, nous en sommes à la 5^e labellisation ISO 26000 par Ecovadis, autour des problématiques sociales, sociétales et environnementales. Flotte de véhicules de société hybrides ou électriques, bornes de recharge y compris pour les salariés, éclairage LED, panneaux solaires pour une autoconsommation à hauteur de 30 %, achats responsables... Nous menons une politique de décarbonation pour réduire notre empreinte énergétique. Sur le volet social, nous souhaitons qu'il y ait une redistribution assez conséquente de la valeur créée. Nous avons mis en place des dispositifs d'épargne salariale et un régime d'intéressement.

Aujourd'hui nous devons recruter de nouveaux collaborateurs (outilleurs, techniciens d'ateliers, réglés sur presse...) pour renouveler les équipes. Nous assurons des parcours de formation « métiers » en interne, et également des formations « progrès » pour augmenter les compétences des salariés en place et les ouvrir à d'autres métiers ou technologies. Notre politique sociale est basée sur le mérite et la compétence, en favorisant la promotion interne. Nos valeurs d'entreprise sont la bienveillance, l'engagement, la cohésion, l'agilité. C'est une grande fierté d'accompagner et d'être à la disposition de mes équipes et de les fidéliser. Nous avons la chance de fabriquer de « vraies choses » pour de « vrais produits » et avons toujours plaisir à les voir en fonction dans leur milieu.

Outre le fait de bien y vivre, je trouve que le Pays Voironnais et l'agglomération grenobloise constituent un écosystème extrêmement dynamique. C'est une chance d'avoir de belles sociétés dans cet environnement proche. Il y a une vraie cohésion entre les dirigeants, une réelle proximité avec les gens, et les échanges au quotidien sont très agréables.»

► 120 à 130 personnes dans le groupe

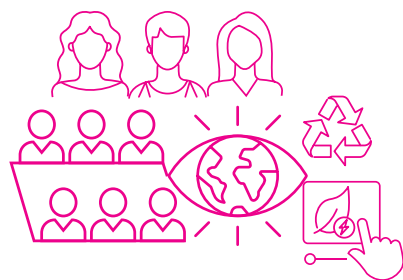
► 15 à 20 % du chiffre d'affaires à l'export



Sara DESVIGNES

ASSOCIATION DES ENTREPRISES DE CENTR'ALP - MOIRANS

Arrivée en 2019 dans l'association, dont elle prend la direction fin 2021, Sara Desvignes porte avec conviction son rôle d'animatrice sur le parc au service des entreprises et des salariés. Depuis près de deux ans, avec le reste de l'équipe, elle soutient le nouveau projet mutualisé sur la transition écologique. L'objectif: mobiliser des salariés pour en faire des ambassadeurs et des accélérateurs du changement.



**22% de subventions
du Pays Voironnais
2 salariés + 1 alternant**

« Après le Covid, Centr'Alp a bien senti que les entreprises passaient un cap et allaient beaucoup plus loin en faveur du développement durable. En janvier 2023, dans le cadre de la feuille de route Centr'Alp 2030, l'association, avec le soutien de l'ADEME, a lancé le projet des éco-salariés pour agir en faveur de la transition écologique. Nous avons constitué notre premier groupe d'éco-salariés, représentant 13 entreprises de différentes tailles et secteurs. Cette première cohorte a pour objectif de créer du lien entre les entreprises, de découpler les envies d'agir et de renforcer les compétences des salariés pour qu'ils puissent légitimement porter des actions au sein de leurs structures sur des thématiques telles que la mobilité, la gestion des déchets, la biodiversité, l'énergie... »

Les éco-salariés ont bénéficié d'un accompagnement adapté qui leur a permis de mettre en place des actions au sein de leur entreprise et ont participé à un cycle de rencontres animées par Centr'Alp, le Pays Voironnais et des intervenants extérieurs. Les participants sont montés en compétences grâce à ces échanges de bonnes pratiques et d'expériences, ainsi qu'à l'apport méthodologique des experts.

Isabelle Roton (au centre), Présidente, entourée de Sara Desvignes à droite et Manon Munier à gauche (responsable de projet communication et événementiel).

Désormais, le groupe passe à l'action en mettant en œuvre des actions concrètes en entreprise. Si certaines ont fait une mise à jour sur le tri des déchets, d'autres sont allées plus loin dans la démarche en choisissant des prestataires en adéquation avec leurs valeurs, en lien avec les objectifs de la transition écologique. Nous avons également proposé aux entreprises de participer à un diagnostic biodiversité, qui a permis de faire émerger des préconisations plus raisonnées pour les espaces verts sur le parc d'activités. En termes de mobilité, nous travaillons également sur des modes de transport doux afin d'être en adéquation avec les attentes actuelles. Aujourd'hui, nous réfléchissons à de nouveaux projets communs afin de fédérer les entreprises et leurs collaborateurs, mais aussi d'inspirer le changement pour donner envie à d'autres structures de nous rejoindre.

Outre le projet des éco-salariés, nous proposons diverses actions pour répondre aux enjeux du développement durable. À titre d'exemple, deux fois par an, nous organisons des Clean Walk, et nous coorganisons la semaine de la RSE avec le collectif ECONEX.

Tout ce qui est entrepris par l'association a pour vocation de générer des projets collectifs, audacieux et innovants. Centr'Alp est créateur de valeur(s), accélérateur d'énergies positives pour réinventer la vie au travail dans un monde respectueux des hommes et de l'environnement. Ainsi, nous pouvons dire aujourd'hui que nous sommes un acteur essentiel du parc d'activités de Centr'Alp.»

► **100**^{aine} d'entreprises
adhérentes représentant 77 %
de la masse salariale du parc

► **78 % d'autofinancement**



◆ L'Association des Entreprises de Centr'Alp, présidée par Isabelle Roton (consultante et ancienne responsable du site Rio Tinto) a pour but de fédérer ses adhérents autour de projets communs de développements locaux. À son actif notamment:

- > La mise en place d'actions en faveur du bien-être au travail: la carte Centr'Alp ouvrant droit à des avantages aux salariés à l'image d'un comité d'entreprise (réduction activités sportives et culturelles, et commerces partenaires), une offre d'activités sportives et culturelles, des ateliers thématiques...
- > L'organisation d'événements sportifs et conviviaux type team building, comme avec les jeux de Centr'Alp, le marché de Noël, les quiz...
- > Les services mutualisés aux entreprises comme la centrale d'achats de fournitures de bureau.
- > Des événements professionnels: clubs dirigeants, groupes de travail, salons, rendez-vous de l'industrie, conférences thématiques...

Pascale AIME

PACIFICA - LA BUISSE

Après 15 ans à la tête de l'unité de gestion des sinistres de Lyon, dont elle est originaire, Pascale Aime prend la responsabilité de celle de La Buisse. Ayant toujours voulu ouvrir une nouvelle unité, en portant les valeurs et la culture de Pacifica, elle se réjouit de ce nouveau challenge. Accompagnée de Nathalie Kelindjian, son adjointe, qui a rejoint l'entreprise après plusieurs années à BPCE-APS à Grenoble, leur objectif est de contribuer au développement de l'activité de protection juridique du Groupe tout en participant à la dynamique d'emploi avec l'accueil de nouveaux collaborateurs.



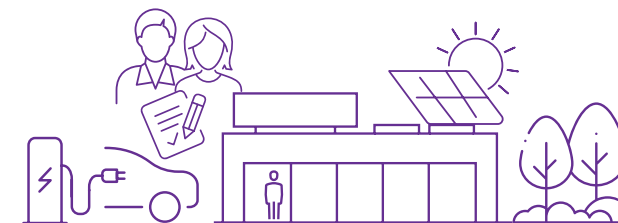
Pascale Aime (à gauche)
et Nathalie Kelindjian (à droite)

« Pacifica est la filiale d'assurance dommages de Crédit Agricole Assurances. Son siège est basé à Paris. Pacifica assure les clients du Crédit Agricole et de LCL qui ont souscrit un contrat Habitation, Automobile, Accidents de la vie, Multirisque Professionnelle ou Protection juridique. Les clients sont des particuliers, des professionnels (commerçants, agriculteurs, artisans) et des entreprises depuis 2020. Pacifica gère les sinistres grâce à ses 23 « Unités de Gestion de Sinistres », mutualisées et réparties partout en France. L'UGS de Grenoble a ouvert ses portes en septembre 2023 sur le Pays Voironnais. Elle est dédiée aux clients assurés en Protection Juridique en cas de conflits ou litiges survenus dans la vie quotidienne. L'activité va de l'information juridique à la gestion amiable de litiges, à l'accompagnement au judiciaire avec prise en charge de frais d'expertise ou d'honoraires d'avocats selon les barèmes du contrat. Les interventions concernent des domaines très larges : droit de la consommation (pannes ou vices cachés automobiles, problèmes de voyages...),

droit du logement (problèmes de voisinage, de syndic...), droit du travail, droit administratif, défense pénale, santé... La souscription à un contrat de Protection juridique est complémentaire aux autres contrats d'assurance de Pacifica, ce qui permet au client d'avoir une large couverture des risques.

Pour l'implantation d'une unité, Pacifica recherche la proximité d'un bassin d'emploi et d'une Caisse Régionale du Groupe. Avec une très bonne desserte, la proximité des réseaux routiers, et idéalement situé entre Grenoble et le Pays Voironnais, le parc de Centr'Alp répond à ces critères en facilitant l'accessibilité de collaborateurs des deux côtés. La présence de la faculté de droit sur Grenoble, et même Chambéry, est aussi un atout. Nos collaborateurs sont presque exclusivement des juristes avec au minimum une licence de droit. Nous avons commencé à 33 personnes ; nous sommes aujourd'hui plus de 40 et avons vocation à grandir jusqu'à 140 !

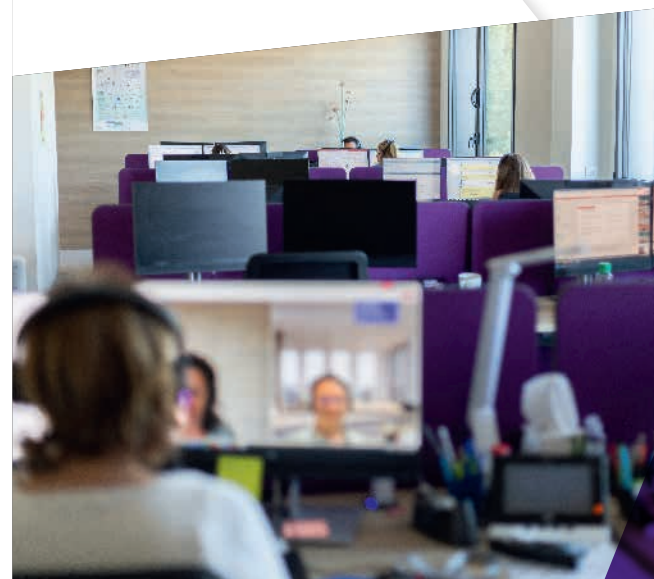
Nous espérons ainsi accueillir des collaborateurs qui ont envie de découvrir nos métiers. C'est d'ailleurs important pour nous d'être un acteur du territoire, un apporteur de valeur, en permettant à des jeunes de travailler, de grandir et de devenir des professionnels du droit et de la relation client.

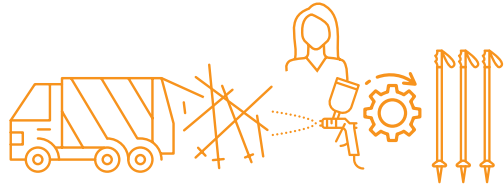


C'est Crédit Agricole Immobilier qui a réalisé la construction du bâtiment. En lien avec les engagements du groupe Crédit Agricole de contribuer à la lutte contre le réchauffement climatique, ce bâtiment est labellisé et certifié Bas carbone. L'unité de Centr'Alp est ainsi construite principalement en bois, équipée de panneaux photovoltaïques et intègre des matériaux de réemploi. La moquette provient par exemple de chutes non utilisées ailleurs. Les locaux sont vraiment magnifiques avec un cadre de travail exceptionnel, entouré de verdure, où l'on peut se ressourcer et déjeuner dehors.

L'idée d'être hébergés dans un bâtiment économe énergétiquement qui contribue à lutter contre le changement climatique, est importante pour nous et encore plus pour les jeunes collaborateurs. Nous comptons aussi de plus en plus d'utilisateurs de véhicules électriques pour lesquels nous avons installé des bornes de recharge. Le Groupe est très engagé en faveur du développement durable. Il démultiplie des actions au sein de chaque site dans le cadre de la démarche « Agir pour le climat ». Nous animons par exemple des ateliers pour sensibiliser nos collaborateurs aux impacts du réchauffement climatique.

2 428 collaborateurs
en équivalent temps plein (ETP)
5,5 M€ de chiffre d'affaires
14,7 millions de contrats en portefeuille
Près de 1,6 million de sinistres gérés
dont près de 310 000 sinistres PJ en 2023





Julie REGAUD

GUIDETTI - SAINT-JEAN DE MOIRANS

Julie Regaud est directrice générale de G-Tech, une PME qui a racheté en 2012 la marque Guidetti spécialisée dans le bâton de sport depuis 1994. Cette PME iséroise est le seul fabricant expert du bâton en France. La marque mise aujourd'hui sur l'innovation et la durabilité des produits en s'appuyant sur le « Made in France » et le service client.

« Quand nous avons racheté l'entreprise au barreau et repris les salariés, nous voulions sauver des emplois mais aussi développer un savoir-faire français qui incite le public à faire du sport. Nous nous sommes associés avec un Canadien, spécialiste du retail, pour vivre cette belle aventure dans le milieu dynamique du sport ! »

Dès le départ, nous avons pris le parti de travailler sur des innovations qui s'inscrivent dans la durée plutôt que de sortir des nouveautés permanentes. Nous voulions fabriquer un bâton français avec des innovations abouties, des produits bien finis, durables et avec un service client de qualité. Pour cela, nous posons des brevets tous les ans sur des innovations dont la maturation dure 3 ans. Nous sommes par exemple les 1^{ers} à avoir inventé un bâton de trail qui se déploie à une seule main en 2 secondes et qui peut se démonter entièrement pour une réparation ou une modularité sans effort et sans outils. Ce système de pliage révolutionnaire, le FlashLock Modulo, est doublement breveté.



Outre la création de nouveaux produits, les 3 axes de développement sont l'amélioration des performances de nos bâtons, leur réparabilité et le confort des utilisateurs. Nous misons donc sur de nouveaux produits, comme le ski nordique pour l'hiver 2024, sur de nouveaux éléments (pointe, poignée, système de pliage, attache...), ou encore sur la modularité des produits avec des éléments interchangeables. Notre process de développement part de l'expression d'un besoin et passe par une phase de création, de prototypage puis de tests en laboratoire et sur le terrain avec des équipes d'utilisateurs (guides de haute-montagne, athlètes de haut niveau...) qui éprouvent nos produits avant validation afin d'être sûrs de satisfaire nos clients.

Notre politique RSE durabilité nous a permis de rendre disponibles 100 % des pièces détachées de nos produits sur notre site. Nous avons aussi beaucoup travaillé sur l'écologie de nos emballages, en carton, et sur nos fournisseurs avec 90 % de nos pièces qui proviennent de fournisseurs français, et pour beaucoup à moins de 200 km. Nos pièces plastiques comptent aussi jusqu'à 15 % de matière première recyclée...

Avec notre implantation sur Centr'alp, nous venons aussi de créer le 1^{er} site mondial de réemploi de tubes de bâtons usagés, en partenariat avec l'éco-organisme de la filière et la Région. On récupère ainsi 100 % des bâtons jetés en déchèteries. On trie et récupère la matière brute intacte (tubes) et la réutilise comme neuve dans des séries spéciales. Cette solution est un vrai engagement industriel éco-responsable puisque la quasi-totalité des tubes est fabriquée en Asie. Notre installation nous permet de remettre sur le marché jusqu'à 400 000 bâtons par an.

Nos produits s'adressent aux marchés de la marche nordique, du trail, de la rando été/hiver. Ils sont destinés à des sorties à la journée ou en itinérance avec des formats trek pliables, compacts et légers. Nous les commercialisons via 1500 magasins distributeurs en France, sur notre site internet et environ 10 % à l'export. Nous proposons aussi une offre de nutrition sportive sous la marque Authentic Nutrition, une marque que nous avons reprise et développons avec une diététicienne nutritionniste. La gamme compte une dizaine de produits destinés aux sportifs qui pratiquent plus de 2 heures de sport d'affilée et même enchaînent des compétitions.

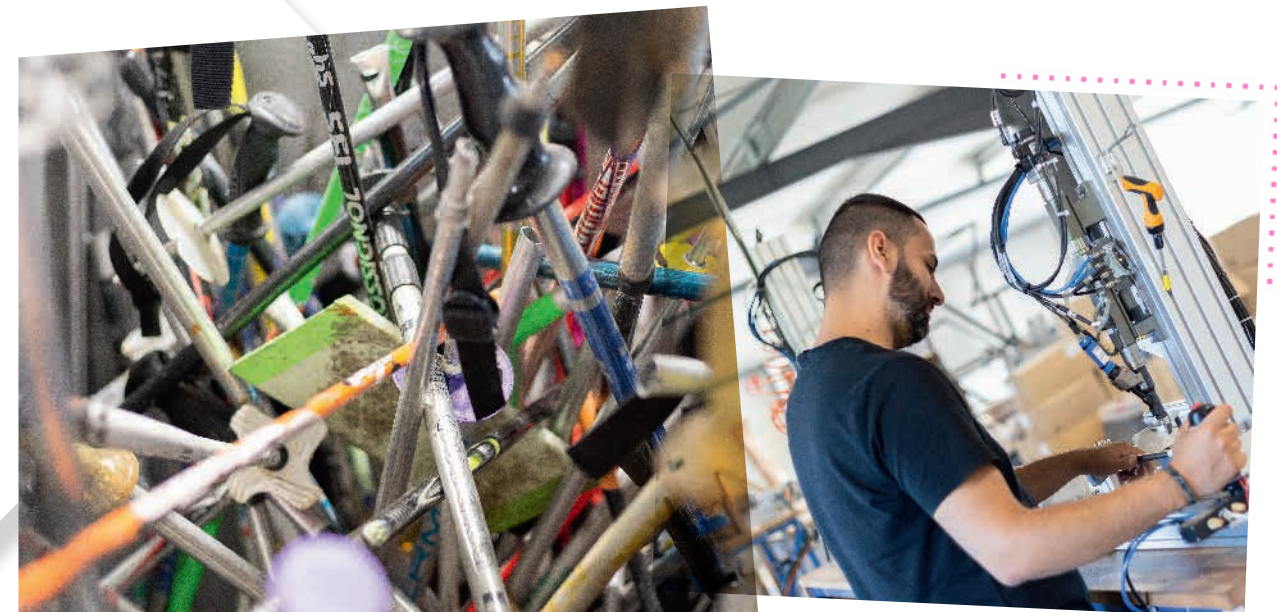
► **14 personnes**
2 M€ de chiffre d'affaires

Depuis début 2024, nous sommes donc installés dans un bâtiment neuf sur Centr'Alp qui nous offre, aux côtés d'autres entreprises majeures

du sport, une belle vitrine correspondant à notre adrénaline et notre image de marque. Le site est 100 % alimenté par des panneaux photovoltaïques et rassemble notre chaîne de production, d'assemblage, de peinture de bâtons et notre site de réemploi.

Il héberge également un magasin d'usine avec les produits de nos anciennes collections. Le milieu du sport est porteur pour les équipes, les produits sont de beaux produits français, bien faits, destinés au grand public et dont on peut être fiers lorsque nous les voyons en magasins ou sur les chemins !

Enfin, nous partageons tous des valeurs sociales fortes, avec une forte mixité (hommes, femmes, de tous âges, personnes en situation de handicap, ateliers d'insertion et formation des jeunes). C'est aussi une aventure humaine ! »



Amandine LIZERETTI

RESTAURANT LA BADIANE - VOIRON

Avec une formation en management et restauration, Amandine Lizeretti ouvre son restaurant La Badiane en 2022, dans les locaux de l'ancienne Brasserie de la Chartreuse. Fervente partisane du frais, du bon, du local et de saison, elle propose une carte travaillée aux petits oignons pour une alimentation responsable. Au menu, privilégier les circuits courts, recréer du lien entre producteur et consommateur, respecter le client tout en veillant au bien-être des équipes.

« La Badiane fait au maximum du local ou des produits de filières responsables, à l'exception des boissons mais ce sera peut-être pour plus tard ! J'avais déjà ouvert mon 1^{er} restaurant sur Grenoble avec ce positionnement. Je voulais poursuivre sur cette pratique responsable et locale, que j'ai toujours faite personnellement et qui me tenait à cœur au travail. Cela fait un moment que je voulais m'installer sur Voiron et j'ai tout de suite saisi l'opportunité quand elle s'est présentée. La clientèle ici est différente. Les gens prennent plus le temps ; ils profitent et ce sont des bons vivants. C'est beaucoup plus agréable et Voiron est une ville à taille humaine où les gens se connaissent.

Ma démarche est donc de faire du 100 % maison, avec des produits frais, locaux et de saison. Notre cuisine est d'ailleurs ouverte pour nous voir travailler. Je me sers sur le marché pour les légumes. La viande vient d'un boucher du coin. Les champignons avec Naturedulis. Les fromages d'une fromagerie sur Voiron et le pain du Rythme du Pain. J'essaie de faire travailler au maximum des gens

> 55 couverts intérieurs et près de 30 dehors

qui sont le plus à proximité et qui font les choses correctement. Cela implique bien sûr une organisation différente, dans laquelle on doit beaucoup s'impliquer. Par rapport à toute cette société de consommation qui dit « je veux et je veux l'avoir rapidement », on se demande plutôt ce que la nature offre maintenant. On passe donc du « je veux préparer ce plat » à « qu'est-ce que je peux faire avec ce qui est disponible ». C'est une autre démarche. C'est nous qui nous adaptons et élaborons notre carte en conséquence. Il n'y a pas le même objectif de rendement que dans l'industrie agro-alimentaire. Quand j'ai commencé à travailler, j'étais dans des structures qui n'avaient rien à voir. Des chaînes franchisées où on cherche le produit le moins cher pour marger le plus.



Ça m'a donné envie de faire autrement, quelque chose qui respecte le client. Et c'est beaucoup plus intéressant. C'est sympa de savoir d'où viennent les produits et de travailler au fil des saisons. Même dans les viandes et les fromages, il y a une saisonnalité !

En hiver, il y a peu de fromages de chèvres : c'est la période du vèlage et le lait est gardé pour les petits. Il y a moins de légumes aussi et c'est plus compliqué, mais ça fait partie du jeu. On travaille les produits pour les décliner différemment. On essaie de ne jamais refaire des plats qu'on a déjà proposés alors qu'on change de carte toutes les 2 semaines. Elle est très restreinte avec 3 entrées, 4 plats et 4 desserts. Au départ, cela a surpris pas mal de monde. Du coup on sensibilise aussi par ce biais et on répond à une clientèle qui est en demande. Notre démarche parle de plus en plus et cela devient un critère de choix d'un restaurant.



Comme on fait du frais, on produit régulièrement. L'idée est de ne pas stocker et on a d'ailleurs une petite chambre froide qui nous suffit. On ne fait donc pas de gaspillage. Et si vraiment on a des restes, c'est l'équipe qui en profite ! On est 7, 4 en cuisine et 3 en salle. On travaille tous le matin pour la mise en place et le midi où il faut que le service soit rapide. Le soir en revanche, on se relaie pour que chacun ait 2 soirs de libres dans la semaine, sachant qu'on a aussi tous nos week-ends car on est fermés le samedi et le dimanche. Cela fait partie de la démarche de prendre en compte les employés, pour un certain bien-être au travail et pour que l'équipe puisse avoir une vie à côté comme tout le monde. Je suis très contente car j'ai très peu de turn-over. C'est le hasard, mais l'équipe est assez locale aussi ! Le chef de cuisine a été formé aux Portes de Chartreuse à Voreppe. C'est sympa et c'est plus simple pour chacun de ne pas habiter trop loin.»



Dominique MERCIER

KHEOOS - VOIRON

Intéressé par l'économie circulaire, l'industrie, et l'intelligence artificielle, Dominique Mercier co-fonde la start-up Kheoos en 2019 dont il est aujourd'hui le CEO. Son credo : proposer une solution deeptech qui fait sens, en cartographiant les stocks de pièces de maintenance inutilisées pour les réinjecter dans l'économie.

« Toutes les usines avec des moyens de production constituent des stocks de pièces de rechange pour entretenir et remplacer rapidement celles défectueuses. Ce sont des matériels pouvant être complexes avec des automates, des cartes électroniques, de la mécanique intégrant même de l'intelligence comme dans un vérin hydraulique.

Au bout d'un certain temps, 30 % des stocks sont inutilisés et parfois même conservés alors qu'il n'y a plus la machine correspondante !

À l'échelle européenne, cela représente plusieurs milliards de valeurs. Alors plutôt que de laisser dormir ces pièces ou qu'elles soient détruites, nous avons imaginé une solution au service des industries afin de réinjecter leur stock mort de pièces de maintenance sur le marché.

Kheoos a bénéficié d'un prêt d'honneur d'Initiative Pays Verois, abondé par Innovis, et Start-up & Go de la Région, et accéléré par Linksum à Grenoble. En 2022, Kheoos a fait une 1^{re} levée de fonds en amorce pour accompagner son développement.

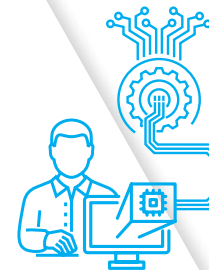
Nous développons des algorithmes basés sur l'IA qui scannent en masse les systèmes d'information de nos clients et font une analyse sémantique multilingue. Grâce à notre base de données et ses 85 millions de références que nous avons collectées de tous les fabricants du monde, ils reconnaissent les pièces et corrigent les erreurs de stocks. Nous avons assez de données descriptives pour reconstituer les fiches produits et les rendre visibles sur notre plateforme en vue de leur revente. Les pièces restent où elles sont en attendant. L'achat sur notre plateforme déclenche automatiquement l'achat à notre client (comme EDF, Sanofi, Michelin, Poma...), qui a juste à procéder à l'envoi. Il faut que ce soit facile pour toutes les parties prenantes. C'est la condition de réussite de l'économie circulaire en BtoB dans l'industrie.

Chaque pièce sauvée de la destruction permet de ne pas avoir à les refabriquer. Cela économise du carbone, des matières premières. Avec cette perspective de contribuer à moins gâcher et mieux utiliser les ressources de la planète, ça fait sens.



Cela nous aide à attirer des talents et ça motive nos équipes. 70 % d'entre elles travaillent sur le volet technique. Ce sont des data-scientists, des ingénieurs de données, des web-developers et designers, et aussi des spécialistes des métiers de la maintenance. Les autres 30 % gèrent les ventes, le marketing, les expéditions (douane, étiquette transport...). Nos bureaux se situent à Voiron, proches de la gare, permettant aux salariés de venir en train ou à vélo. On a également ouvert un bureau à Bratislava pour couvrir nos opérations en Europe de l'Est.

Je suis moi-même ingénieur Centrale avec un MBA fait à HEC, et j'ai fondé Kheoos avec Emmanuelle Paris, en charge des opérations et Guillaume Lepelletier, chargé de la direction technique.



On a tous un parcours industriel dans de grands groupes et on a vécu complètement cette gestion des pièces de maintenance. On s'est demandé pourquoi les jeter alors qu'elles n'ont jamais été utilisées ? Aujourd'hui ça n'a aucun sens. Il manquait quelque chose sur le marché. On a donc eu l'idée de créer ce marché du réemploi pour les industriels sur ce périmètre précis. On a quitté nos entreprises et on s'est lancé dans l'aventure entrepreneuriale. C'était un challenge, mais on a créé un business de toutes pièces avec une équipe importante en peu de temps. On s'éclate et on a beaucoup de plaisir à faire ce qu'on fait !

Aujourd'hui on continue notre accélération et on développe de nouveaux projets. On vient notamment de gagner un projet européen en consortium avec Michelin, avec un volet académique pour développer de la R&D sur du partage virtuel de stocks entre industriels. On lance également « mykheoos », une appli web sur abonnement pour permettre au client de prendre la main sur son propre stock, et traiter en temps réel. »

18 personnes
dont 4 commerciaux



Sébastien CUSSAC

COLLABORATIVE ENERGY - VOREPPE

Co-fondateur avec Christophe Lévêque de Collaborative Energy il y a 8 ans, Sébastien Cussac bouscule l'univers de l'éolien avec des modèles compacts, performants, durables destinés à la production d'énergie ou la protection des cultures contre le gel. Après des années de recherche et développement pour affiner sa proposition de valeur, l'entreprise entre aujourd'hui en phase de pré-industrialisation.

« Notre idée est de renouveler le monde de l'éolien pour faire un éolien désirable et performant, en cherchant à relever 3 défis. Celui de l'acceptabilité sociale car aujourd'hui il est difficile de lancer un projet sans levée de boucliers. Celui de la décarbonation et de l'éco-conception en relocalisant la fabrication, en limitant l'impact sur la biodiversité. Et celui économique pour réduire les coûts de maintenance et rivaliser avec le photovoltaïque.

Nous avons donc engagé une démarche scientifique en dressant un état de l'art éolien, puis en concevant 2 nouvelles technologies d'éoliennes verticales que nous avons brevetées : la technologie Quinoa pour les applications terrestres et la technologie Wind's Eyes pour l'offshore. Pour Quinoa, au-delà de l'innovation, nous avons imaginé une solution qui s'intègre plus facilement dans l'environnement et réduise l'emprise foncière pour être mieux acceptée. Il s'agit d'une petite éolienne de 12 m de haut. Corollaire de sa taille, elle a une puissance de 10 kW et doit donc s'utiliser en nombre. Outre ses performances intrinsèques, l'agencement resserré des machines entre elles crée un effet d'entraide avec un productible supérieur. Cela permet de densifier la puissance, donc utiliser moins de foncier, tout en augmentant la quantité d'énergie extraite.

Nous ciblons le marché de l'autoconsommation collective ou les Corporate PPA (Power Purchase Agreement ou contrat d'achat d'électricité entre un producteur et un consommateur), pour des collectivités locales, industries ou exploitations agricoles qui ont du foncier venté et bien exposé à valoriser. Un site qui a deux fois plus de vent offre un productible multiplié par 8 !

Nous sommes en train de développer, avec une collectivité, le projet phare « Smart Agriculture en Provence Verte » à Brignoles. Notre technologie Quinoa va ainsi être intégrée au 1^{er} parc de production d'énergie rural entièrement décarboné, à côté de panneaux solaires, afin de produire in fine de l'hydrogène vert. Ce sera une vitrine à dupliquer ailleurs.

Nous avons aussi breveté une solution dérivée de Quinoa, pour lutter contre les phénomènes de gelées tardives, notamment en viticulture ou arboriculture, et dont le prototypage est soutenu par le Pays Voironnais via un appel à projets innovants.



« Ce qui me motive, c'est de créer et construire, développer des produits, élaborer des process. On est aussi sur un secteur qui a du sens pour la transition énergétique. Les énergies éoliennes terrestres ont un rôle à jouer et doivent faire partie du mix énergétique. C'est une aventure technique qui peut répondre aux enjeux territoriaux d'aujourd'hui »

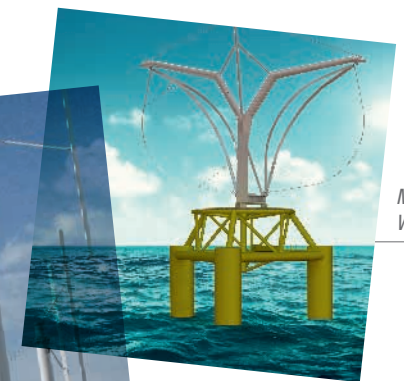
Par ailleurs, pour augmenter la performance, réduire les coûts de maintenance et notre dépendance aux aimants en terres rares chinois, nous avons initié le projet, en partenariat avec la société iséroise Keep'Motion et le soutien de BPI, de fabriquer une génératrice spécifique à Quinoa. Cela renforcera encore notre écosystème déjà très territorial.

Cette aventure est née d'une rencontre, il y a 10 ans, avec Christophe Lévêque qui avait déjà pour projet de rebattre les cartes du petit éolien. Docteur en sciences et titulaire d'un MBA avec une carrière à l'international dans des grands groupes du nucléaire, et moi ingénieur en mécanique,

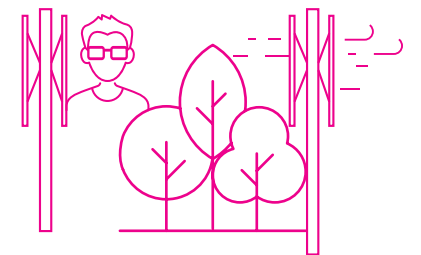
avec un réseau technique local et l'appui de mon groupe d'entreprises de mécanique haute précision - Triologic et Mecanic 3D que j'ai fondées en 2009 et qui nous héberge encore aujourd'hui à Voreppe, nous étions vraiment complémentaires ! Lui est le Président de Collaborative

Energy chargé du marketing et du développement commercial. Moi le Directeur général et je gère les opérations, la technique, l'innovation. Nous avons associé Laurent Willocq, spécialiste en stratégie et travaillons avec des conseillers scientifiques comme Jean-Luc Achard, directeur de recherche émérite au CNRS. Pour démarrer, nous avons bénéficié d'une aide d'Initiative Pays Voironnais qui nous a mis le pied à l'étrier et a permis l'obtention d'un prêt bancaire. Aujourd'hui, nous ouvrons notre capital à l'occasion d'une levée de fonds participative. Celle-ci permettra de prototyper industriellement une petite série d'éoliennes avec l'objectif à terme de délivrer les 1^{ers} parcs. »

Représentation du premier parc territorial Quinoa



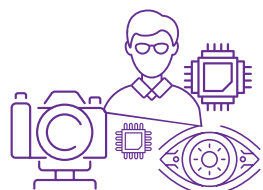
Maquette de l'éolienne Wind's Eyes



Philippe ROMMEVEAUX

PYXALIS - MOIRANS

Philippe Rommeveaux est Président et CEO de Pyxalis, qu'il a créée en 2010 avec 8 autres actionnaires fondateurs. Leur objectif était de développer un outil de travail avec une volonté de pérennité et une forte orientation sur l'humain. Aujourd'hui, l'entreprise, spécialisée dans les capteurs d'images, allie haute-technicité des produits, motivation environnementale et bienveillance envers les équipes.



« Nous fabriquons des capteurs destinés à être intégrés dans un système de vision comme une caméra ou un plus gros dispositif. Ils sont fabriqués sur silicium avec de nombreuses fonctionnalités embarquées et des pixels qui captent la lumière. Derrière, il y a des circuits pour traiter l'information, la numériser voire l'analyser. Le développement de nos capteurs mobilise des compétences très variées sur le pixel, l'analogique, le numérique, et beaucoup de monde y participe ! Nous avons d'ailleurs commencé à 10 personnes et sommes 50 aujourd'hui.

Nos circuits sont principalement réalisés à façon pour des équipementiers dans des domaines très divers : la cinématographie, le médical comme pour les endoscopes, la sécurité comme pour la vision autour des voitures pour éviter les collisions... Pour le spatial, on travaille sur l'observation de la Terre, des aurores boréales dans le cadre d'un programme avec l'ESA ou encore pour des missions d'exploration via des Rovers qui descendent sur les planètes. L'observation très haute résolution de la Terre peut parfois servir à apporter des renseignements stratégiques. Nos produits sont soumis à des exigences fortes de qualité pour que tout au bout l'image soit optimale, et fiables pour des durées de vie de plus de 10 ans.

Dans le cadre de France Relance, nous avons aussi des projets R&D pour monter en maturité certains capteurs et les proposer sur étagère ou encore réaliser des caméras. Certains marchés sont en effet demandeurs de produits disponibles tout de suite, prêts à l'usage et moins chers, comme dans le « new space » et ses équipements par exemple pour regarder l'environnement des satellites et éviter les collisions avec les débris flottants.

Pyxalis est « fabless », donc sans moyen de production en propre. Notre laboratoire de caractérisation interne permet de valider les prototypes. Nous confions ensuite la fabrication à des spécialistes en choisissant la chaîne de sous-traitance selon le type et volume de produits à réaliser. La majorité de nos sous-traitants se situe en Europe.



Depuis 2014, nous sommes sur Centr'Alp dans un bâtiment que nous avons construit. Cette implantation permet un accès aisé, notamment en transports en commun, et une belle ouverture vers Lyon et Valence TGV. On profite de la proximité du bassin d'emploi de Voiron et Grenoble, dans un environnement verdoyant et moins pollué qu'en ville. Des actions concrètes en faveur de l'environnement sont d'ailleurs menées tels que moyens de transport doux, fauche raisonnée, ruche à proximité... Nous sommes aussi très attentifs au fait que l'équipe travaille dans de bonnes conditions et de bonnes relations. On insiste beaucoup sur la coopération et le respect, qu'on retrouve au travers de nos valeurs partagées O.B.A.R. Originalité, pour inventer les solutions de demain ; Bien-vivre, avec un état d'esprit positif et ambitieux ; Authenticité, pour un travail dans le vrai en confiance ; et Responsabilité, pour développer l'autonomie et l'initiative. Nous avons des organes de gouvernance, sans direction ni top management, pour la participation de tous dans les décisions.

► **50** personnes
6 M€ de chiffre
d'affaires

En décembre dernier, nous avons ouvert le capital aux salariés. 75 % d'entre eux y ont souscrit, démontrant leur désir de s'impliquer et de voir perdurer une entreprise fidèle à leurs valeurs.

On mène aussi des actions pour les sensibiliser, ainsi que leur famille, à protéger l'environnement avec par exemple la promotion de la fresque du climat via Greenpyx, notre organe dédié.

Nous sommes également fiers de travailler dans les domaines de l'environnement, de la santé et de la sécurité, pour contribuer, même modestement, à une meilleure harmonie entre la planète et les hommes. En aidant à l'observation de la Terre, comme via le programme européen Copernicus, on aide par exemple à témoigner et donc à sensibiliser sur l'évolution des océans, la déforestation, la sécheresse... Ce côté green, c'est aussi ce qui nous guide.»

Marion RIBEAUD

MENUISERIE RIBEAUD - CHARAVINES

En 2005, Marion intègre en tant que comptable l'entreprise familiale Ribeaud créée par le grand-père de son grand-père. Elle passera ensuite aux finances, puis au chiffre avant de racheter l'entreprise en 2020, suite à la retraite de son père. Elle en est aujourd'hui la 5^e génération et amène avec elle un nouveau dynamisme pour réorganiser l'entreprise.

Nous sommes spécialisés dans la fabrication de menuiseries intérieures et extérieures, historiquement en bois et depuis 2018, également en alu. Pour des chantiers neufs ou en rénovation, on fait de l'agencement, des escaliers, des volets bois et particulièrement des fenêtres. Depuis que j'ai racheté, je cherche à diversifier l'activité et à restructurer. J'ai réintégré des choses qu'on ne fabriquait plus en vue de réaliser de plus gros chantiers. On a investi dans du matériel moderne et performant avec notamment un grand centre numérique pour piloter les machines depuis un ordinateur. On a aussi créé un bureau d'études en interne depuis 2 ans. J'ai aussi amené une autre façon de travailler. Je délègue beaucoup. Je ne sais pas tout faire !



C'est aussi une question de génération. On est un peu moins prudents mais on peut se permettre de diversifier et trouver de nouveaux marchés grâce aux fondations très solides dont nous avons héritées. En 3 ans, on a déjà doublé le chiffre d'affaires !

Nous ne faisons aucune sous-traitance. Ce sont nos propres équipes qui fabriquent 100 % de nos produits dans notre atelier. Ce sont nos propres camions qui viennent charger le matin et tournent sur les chantiers pour les approvisionner. Ce sont nos poseurs qui installent nos produits ; ils sont affectés à un secteur géographique en fonction de leur domicile et partent directement de chez eux sans s'embêter à passer au dépôt. Les conducteurs de travaux font le lien mais on organise régulièrement des moments conviviaux avec des apéros, des repas, des sorties. Même si on est plus nombreux qu'avant, on se connaît tous et on est très soudés.



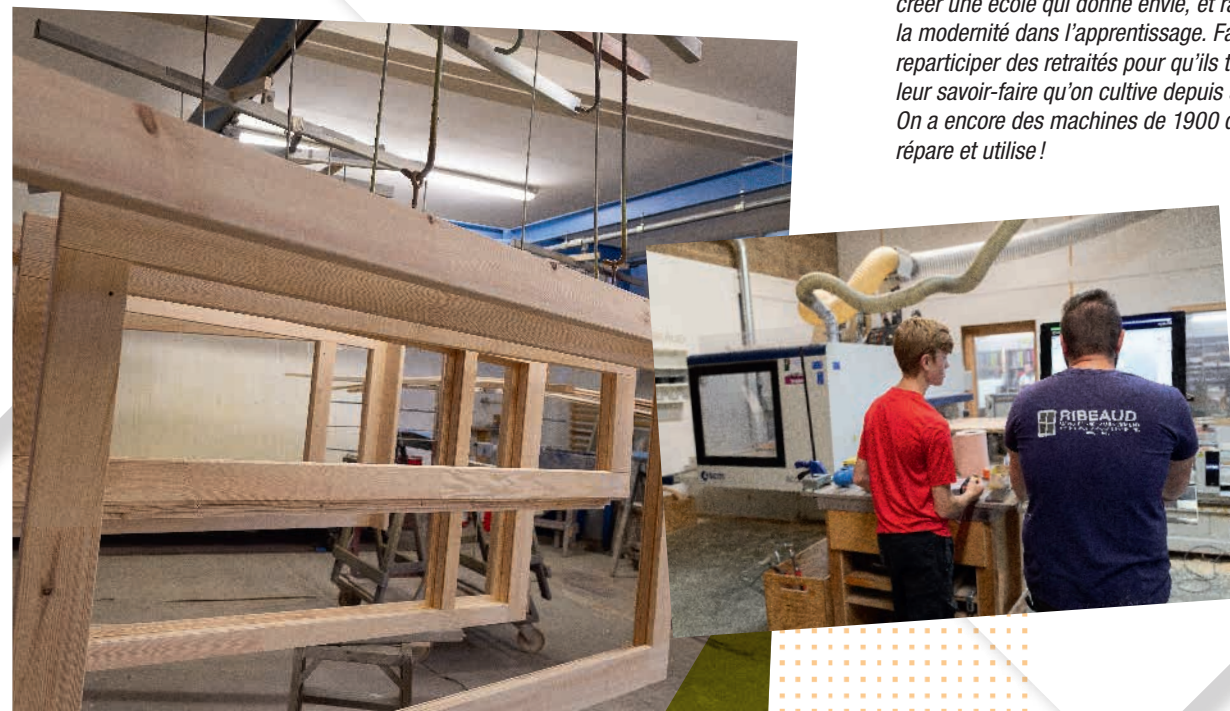
Nos clients sont très différents, promoteurs immobiliers, bailleurs privés, collectivités et quelques particuliers. C'est hyper intéressant de passer d'un château à une construction de 130 logements. On part de rien et à la fin on voit les bâtiments entiers terminés. On reste sur une échelle géographique de proximité, à une heure de Charavines, entre Grenoble, Annecy et Bourgoin. Tout comme nos achats. On essaie de travailler au maximum en local. On se fournit en Bois des Alpes ; notre fabricant de vitrages est sur Lyon ; et l'aluminium est 100 % français. Le volet écologique est important. J'ai aussi le projet d'installer des panneaux photovoltaïques sur nos locaux historiques dans lesquels nous sommes implantés. Il y a eu des extensions au fil de l'histoire et l'atelier n'est pas tout droit ! Mais je tenais à rester ici ; c'est très important de garder ces racines.

30 personnes

4,7 M€ DE CHIFFRE D'AFFAIRES

Mon bureau est dans l'ancienne cuisine et je traîne ici depuis que je suis toute petite. Dès le collège, je venais pendant les vacances et je timbrais les enveloppes avec la secrétaire de l'époque que j'adorais. Le milieu du bâtiment, j'aime ça. Travailler avec des hommes, c'est facile, c'est fluide. Mon objectif a toujours été de reprendre. Je veux aussi faire perdurer nos valeurs familiales et assurer la transmission du métier. Certains membres de nos équipes sont là depuis 40 ans, bien avant moi ! Ils font l'entreprise. Ils participent à notre histoire, à nos savoir-faire et assurent la formation des jeunes qu'on recrute.

J'ai d'ailleurs une idée qui me trotte dans la tête pour l'avenir. J'aimerais créer une école de menuiserie. J'adore le fait de former des jeunes. On fait le tour des écoles pour promouvoir nos métiers. C'est un métier qui est mal connu et mal perçu. Alors qu'on n'est pas soumis aux intempéries et qu'il est bien payé ! Les formations actuelles n'attirent pas et ne font pas rêver. Je voudrais donc créer une école qui donne envie, et ramener de la modernité dans l'apprentissage. Faire aussi reparticiper des retraités pour qu'ils transmettent leur savoir-faire qu'on cultive depuis 5 générations. On a encore des machines de 1900 qu'on garde, répare et utilise !



Pascal BARBE

GRUPE ER / SAINTEX - RÉAUMONT

Le groupe ER, bientôt renommé Saintex, est repris en 2021 par 6 de ses cadres, suite à sa mise en vente par les descendants de la famille fondatrice. Depuis, le groupe poursuit ses activités, selon les mêmes valeurs de qualité et d'engagement et d'ancrage local tout en s'inscrivant dans une nouvelle dynamique autour de l'éco-responsabilité et le bien-être au travail. Pascal Barbe en est aujourd'hui le PDG.

«ER est une vieille dame ! Une entreprise historique de taillanderie de 1810, installée à l'origine à Rochetaillée-sur-Loire, puis déménagée à Renage sur les rives de la Fure, et depuis les années 90 sur Réaumont, spécialisée à l'origine dans les outils de maçonnerie et jardinage. Aujourd'hui, ce marché représente 10% du chiffre d'affaires. Les 90% restants proviennent de la production d'armatures pour le béton dans laquelle l'entreprise s'est spécialisée. Elle transforme donc de l'acier pour construire les armatures pour béton armé, permettant le maintien de la structure des bâtiments. Il s'agit de cadres soudés sur des filants pour les fondations et les élévations. Ces éléments sont destinés aux maçons, constructeurs, entreprises de bâtiment. Ils sont vendus via des négociants en matériaux.



Nous profitons du génie de l'ancien actionnaire qui avait eu l'idée d'industrialiser le processus manuel de fabrication des armatures. Nous avons donc des machines qui sont chargées par l'arrière avec la matière première et qui fabriquent toutes seules le produit fini, soudé, coupé et prêt à être transporté. La matière première que nous utilisons est déjà transformée et issue du recyclage. Ce sont des bobines d'acier qui proviennent d'usines sidérurgiques, dans le nord de la France ou à Fos-sur-Mer, et qui sont fabriquées à partir de déchets ferreux comme les rails de chemins de fer ou les voitures.

Nous fabriquons presque partout sur place, au plus près de nos clients et de leurs chantiers, dans chacune de nos 46 filiales. L'activité ne s'exporte pas puisqu'elle répond aux normes françaises en termes de résistance des matériaux et les produits seraient de toute façon trop volumineux au regard des coûts logistiques.

► **450 à 500 M€ de chiffre d'affaires selon le cours des matières 1^{res}**
1300 personnes dans le groupe
46 filiales en France

Nous proposons également des services d'ingénierie pour des études de sol et leur capacité à porter des ouvrages et d'études de structures, ainsi que dans certaines régions une activité de fabrication de poutrelles en béton armé et accessoires pour les planchers.



Nous avons constitué un groupe de cadres qui s'occupent de la RSE, avec un référent pour les outils et pour les armatures. Ils établissent un plan de progression sur notre bilan carbone et interviennent dans chaque usine. Nous sommes d'ailleurs déjà labellisés par Écovadis pour la partie outillage et accompagnés par un organisme extérieur qui nous aide à mettre en œuvre et mesurer les actions pour les activités armatures. Nous travaillons sur des process disruptifs pour remplacer nos moyens de production actuels qui sont énergivores en électricité. Ils utilisent en effet des grosses électrodes pour provoquer la fusion et le soudage de l'acier. Notre service R&D, les directeurs industriels, les filiales et également nos partenaires et fabricants de machines, sont mobilisés sur ce projet.

Autour de notre siège, nous avons installé des ruches. Nous laissons des jachères pour que la biodiversité se réinstalle et nous avons aussi des moutons pour de l'éco-pâturage ! C'est une mutation d'entreprise engagée pour un éco-système responsable. C'est la même démarche que nous avons sur le volet social. Les bâtiments de notre siège sont très sobres mais nous avons remis un peu de fraîcheur et de couleurs à l'intérieur pour bien vivre notre cadre de travail. Pour les équipes, nous avons aussi mis en place un comité d'entreprise, ainsi que des activités comme des cours de yoga ou des pique-niques pour créer de l'animation et de la convivialité.

Il est aussi important pour nous que l'entreprise prenne pleinement sa place sur son territoire. Discrète pendant longtemps, nous voulons ancrer la marque localement et attirer de nouveaux talents de tous profils. Nous sommes aussi membres de l'UNIRV pour échanger et partager avec nos confrères locaux. »



Denis MULLIEZ

LES NOUVEAUX JARDINS DE LA SOLIDARITÉ - MOIRANS

Après une carrière essentiellement dans des multinationales, Denis Mulliez devient en 2013 Président des Nouveaux Jardins de la Solidarité. Sur une exploitation de 8,5 hectares presque d'un seul tenant, et à proximité de la gare de Moirans, ce chantier d'insertion salarié des personnes en grande difficulté en vue de faciliter leur retour à l'emploi. Ses activités sont le maraîchage bio et l'entretien d'espaces verts ou naturels.



« Les légumes cultivés sont vendus en paniers à des adhérents qui s'engagent à l'année à les recevoir chaque semaine sans les avoir choisis ! L'hiver, ils mangent donc beaucoup de choux et de poireaux ! Mais on essaie de développer la gamme avec de nouveaux légumes comme les patates douces ou les choux-fleurs. On propose aussi de compléter les paniers avec des fruits de la Ferme du May sur Vourey et des œufs. On les distribue sur 17 points de dépôt jusqu'à Meylan, Grenoble, Villard-de-Lans et 5 sur le Pays Voironnais. Le mercredi matin, des bénévoles tiennent un petit marché sur l'exploitation. Les gens choisissent leurs légumes et peuvent découvrir les jardins. Venir ici donne tout son sens à l'activité. On voit les gens au travail et ce qu'est un chantier d'insertion. L'agriculture, et encore plus le maraîchage bio, est une activité difficile. La productivité des équipes en insertion est faible et on récolte ce qui pousse ! Cela varie entre plus et moins 30 % par rapport aux prévisions. Ce n'est pas simple à gérer.

Pour les espaces verts, on fait de l'entretien de sentiers, de bords de rivières ou des plantations d'arbustes. On cultive aussi des fleurs qui sont vendues à la foire de Réaumont et lors de portes ouvertes début mai et fin septembre.

Les personnes accueillies sont en difficultés économiques, sociales, psychologiques. Certaines n'ont jamais travaillé en Europe, parlent peu ou pas français, sont nonchalantes, ou au contraire nerveuses, sortent d'un accident de la vie... Il leur est difficile de trouver du travail et c'est bien là notre raison d'être : permettre à ces personnes de lever les freins à l'emploi.



► 8 encadrants en CDI
► 28 salariés en CDDI
(Contrat à Durée Déterminée d'Insertion) conventionnés par les subventionneurs publics

Pendant leurs contrats de 2 ans au maximum, elles acquièrent des compétences transversales : respect des consignes, travail en équipe, sécurité, endurance... Elles sont accompagnées par des encadrants bienveillants, orientées vers des formations, des stages en fonction de leurs projets. Elles peuvent alors faire valoir une réelle expérience professionnelle et se connaissent aussi mieux elles-mêmes. 60 % d'entre elles ont une sortie positive en CDI, CDD, intérim ou formation qualifiante.

Il y a une belle utilité sociale à mettre au travail des personnes aussi éloignées de l'emploi ordinaire. Quand un salarié témoigne de sa satisfaction à venir travailler, à savoir qu'il est attendu le matin et qu'on l'appelle par son prénom, qu'on lui fait confiance, c'est une réussite. Je suis président de cette organisation depuis ma retraite. J'estime avoir été privilégié dans ma carrière. Là, c'est l'occasion de partager mes compétences et de rendre un service qui a du sens.

Je suis arrivé en 2013 lors de la reprise des Jardins qui étaient en difficultés financières. Avec la direction et le nouveau conseil d'administration, nous avons œuvré pour les redresser. Nous avons obtenu des subventions d'équipement de fondations privées pour acheter des machines agricoles, rénover nos 15 serres, et construire, en 2019, un bâtiment notamment pour préparer les paniers. En dehors des fondations en béton, de l'ossature bois et de l'électricité, tout a été fait par des bénévoles dont certains viennent encore le mercredi. Ce sont les « papys bricoleurs » qui font des petits travaux pour la structure.

Notre budget de fonctionnement est subventionné à 50 % par les partenaires publics : État, Région et Département. Les 50 % restants proviennent de la vente des paniers et de l'entretien d'espaces verts. On reste néanmoins sur des équilibres financiers fragiles. On ne dégage pas assez de bénéfices pour investir, même dans de l'occasion, et payer des amortissements. Ceux qu'on a réalisés depuis 10 ans n'ont été possibles que grâce aux subventions d'équipements des fondations. J'espère que nous en aurons d'autres de tous nos partenaires ! »

Marine SIMON

COWORK'IN - VOIRON / MOIRANS

Multi-entrepreneuse, Marine Simon aime créer, avoir une idée, la proposer, s'associer avec d'autres ou que quelqu'un la porte. Elle est notamment à l'initiative de deux espaces de coworking sur le Pays Voironnais, un à Voiron en 2016 et un à Centr'Alp en 2019. L'idée: travailler pour soi mais pas tout seul avec des services clés en main!



Cécile Maccari, space manager (à gauche) et Marine Simon (à droite)

« J'ai travaillé de chez moi pendant des années et du coup j'ai eu l'idée de créer un endroit pour les gens comme moi. À l'époque, cela existait beaucoup aux États-Unis et commençait en France. C'est finalement après une rencontre, via le Maire de Voiron, avec Mathieu Genty qui avait fondé Cowork in Grenoble qu'on s'est associés pour créer l'espace de Voiron.

Notre activité est la mutualisation d'espaces que l'on met à disposition de travailleurs indépendants, isolés ou de petites équipes, de commerciaux qui se retrouvent ou même d'entreprises qui externalisent certains rendez-vous dans un endroit neutre. Nous proposons des open-spaces, des bureaux privatifs que certains louent en permanence, des salles de réunions ou spécifiques (entretien, coaching...). À chacun de trouver l'endroit où il se sent bien pour travailler et aussi se rencontrer et échanger. On propose du café à volonté, des salles de repos, des espaces confidentiels, une cuisine. Nous avons des formules flexibles, adaptées à chacun, à l'heure, à la journée, au mois.



On reçoit chaque jour environ 50 personnes de profils très variés. Des entrepreneurs free-lance, des consultants qui ne souhaitent pas recevoir chez eux, des formateurs, des professions libérales. Il y a aussi des salariés isolés dont l'entreprise est éloignée ou à l'étranger, ainsi que des salariés en télétravail qui évitent ainsi de faire des trajets vers Lyon ou Grenoble.

On offre ainsi une réponse pour limiter les déplacements domicile-travail et aussi un lieu d'accueil pour des personnes seules qui en ont assez de travailler chez elles. Ce qu'on vend, au-delà de l'espace, c'est l'idée d'une communauté et de faire partie d'un réseau. Les habitués sont comme des collègues même s'ils ne travaillent pas ensemble ni sur les mêmes sujets. Ils sont ici chez eux, c'est leur lieu de vie. D'ailleurs quand on a changé de locaux, ce sont les clients qui ont fait le déménagement!

On crée aussi beaucoup d'événements conviviaux pour que les gens se retrouvent : after-work, cafés, repas... C'est une vraie mission d'animation économique du territoire et cela nous permet aussi de faire connaître notre espace. On s'appuie également sur les compétences de nos membres pour proposer des temps d'interventions, des ateliers. On a aussi créé une bibliothèque d'objets où chacun propose le matériel ou service qu'il veut prêter ou donner. Il y a beaucoup d'entraide. On va également formaliser l'idée de clubs de passionnés pour partager des activités autres que le travail et accueillir de nouvelles personnes. Cela permet de montrer comment on fonctionne et pourquoi pas inspirer les autres. On souhaite faire passer des messages : la responsabilité et le collectif, le respect des uns et des autres et montrer que tout est possible même quand on ne se connaît pas. Si on fixe un cadre et après on laisse faire les gens, ça fonctionne !

Le fond de notre modèle est l'économie de la fonctionnalité qu'on retrouve dans l'Économie Sociale et Solidaire. Les personnes paient à l'usage, uniquement pour ce dont ils ont besoin et sans engagement. Tous les espaces et services communs sont mutualisés, vaisselle, cuisine, imprimante, écrans, fibre haut débit... On partage un seul et même endroit, un seul à chauffer ou climatiser. Nous garantissons un niveau de confort et d'équipement tout en créant des économies d'échelle.

Notre activité apporte une réponse à un besoin du territoire pour limiter les déplacements et créer du lien social. C'est un vrai service public ! C'est d'ailleurs grâce aux loyers modérés du Pays Voironnais puis de la ville de Voiron que nous sommes économiquement viables et que nos formules restent abordables. »

► 1000 m² de locaux

► 1000 membres



► **3 ETP** sur les 2 espaces avec l'aide ponctuelle de l'Association des Entreprises de Centr'Alp en échange de son hébergement dans les locaux.

En parallèle, Marine Simon assure une mission de prestation de service en tant que directrice de l'UNIRV depuis fin 2021. Elle y retrouve la volonté d'accompagner les entreprises dans leur réflexion, d'avoir un impact sur la dynamique locale, de se rencontrer et de mutualiser.

DES ENTREPRISES ENGAGÉES pour la **RSE** avec ENVOL

ENVOL, le réseau de partage d'expériences coordonné par l'UNIRV, a créé un groupe dédié à la RSE dès 2010 avec alors une quinzaine d'entreprises du territoire partageant des bonnes pratiques en suivant les 7 questions centrales de la norme ISO 26000. En 2016, 13 d'entre elles adhèrent au Global Compact des Nations Unies sur la base du volontariat.

Aujourd'hui, le groupe Envol RSE est composé d'une trentaine d'entreprises qui se réunissent tous les mois pour partager sur leurs démarches de Responsabilités Sociales et Environnementales, sur des problématiques communes ou des projets présentant un intérêt collectif.

En 2023, le groupe se fixe une feuille de route autour des 17 Objectifs de Développement Durable (ODD) et souhaite mobiliser les entreprises autour de l'Agenda 2030 de la France en faisant le lien avec les 3 piliers du développement durable (économique, social et environnement). Convaincu que pour relever le défi de leur mise en œuvre en France, il est nécessaire d'identifier les domaines clés dans lesquels la société française doit collectivement progresser. La mobilisation de tous les acteurs est donc une condition incontournable à leur réalisation, chacun ayant sa place et un rôle à jouer. Une collecte et un **recensement des actions, méthodes et outils mis en œuvre par les acteurs du territoire** ont ainsi été réalisés pendant une année bénévolement par les membres du groupe Envol RSE.

Le résultat de ce travail
est consultable en version de
synthèse sur le site ECONEX.

► econex-paysvoironnais.fr



CONTACTS

VOUS AVEZ DES PROJETS,
VOUS RECHERCHEZ DES INFORMATIONS
OU UN ACCOMPAGNEMENT ?
VOUS AVEZ BESOIN DE SOUTIEN
DANS LA MOBILISATION DES DISPOSITIFS
D'AIDE D'URGENCE MIS EN PLACE
PAR LA COLLECTIVITÉ, L'ÉTAT ET LA RÉGION ?

N'HÉSITEZ PAS À NOUS CONTACTER !

► La collectivité

Service économie du Pays Voironnais

economie@paysvoironnais.com

04 76 27 94 30

► Les associations des zones d'activités

Association des entreprises de Centr'Alp

sara.desvignes@association-centralp.com

06 18 20 76 73

www.association-centralp.com

RELEVE

(REseau Local des Entreprises
du Voironnais et des Environs)

contact@relevevoiron.fr

04 76 65 61 68

www.relevevoiron.fr

► Les spécialistes de la création/reprise

Initiative Pays Voironnais

caroline.sauvage@paysvoironnais.com

04 76 27 94 30

www.initiativepaysvoironnais.com

Réseau Entreprendre Isère

04 76 69 63 77

www.reseau-entreprendre.org/isere

► Les réseaux d'entreprises

UNIRV (UNion Interprofessionnelle

des entreprises de la Région Voironnaise)

direction@unirv.net

06 32 51 26 01

www.unirv.net

ACCEVE (Association des Créateurs et Chefs
d'Entreprises du Voironnais et des Environs)

acceve38@gmail.com

04 76 27 94 30

www.acceve.fr



© New Deal - RC Grenoble
Photos/illustrations :
Yan Dubost, Shutterstock,
X-droits réservés.
Communauté d'agglomération
du Pays Voironnais.
Septembre 2024

www.paysvoironnais.com

ECOTEX
PAYS VOIRONNAIS, BUSINESS FRIENDLY

Pays Voironnais
Communauté du Pays Voironnais